VOLUME VII — WINNIPEG, MARDI, 21 OCTOBRE 1919 — NUMERO 19

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis . . $2.00
Union Postale . . . $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619 Ave. McDermot
Téléphones 4264-4265

EXPLOITATION PAR L'ETAT

Les Communes discutent en ce moment l'achat du *Grand-Tronc*. La discussion n'est que pour la forme, car le gouvernement a d'ores et déjà décidé de faire l'acquisition de ce réseau privé.

L'achat du *Grand-Tronc* par l'Etat remet de nouveau au premier plan de l'actualité la question de la nationalisation de tous les chemins de fer et de leur exploitation par l'Etat. On sait que cette thèse a beaucoup de partisans dans l'Ouest. Elle est beaucoup moins prisée dans l'Est. Là-bas on en tient à l'exploitation privée. Avec raison, semble-t-il, on prétend qu'elle est la seule profitable. L'exploitation par l'état est toujours entachée d'un favoritisme destructeur. C'est une eau trouble où pêchent tous les cormorans de la politique. L'exploitation privée est logique et pratique parce qu'il est dans l'intérêt même du financier de conduire sérieusement et sans gâchis ses propres affaires. On porte toujours plus d'intérêt à sa propriété qu'à celle d'autrui.

Nous avons toujours eu au Canada un chemin de fer de l'Etat: l'*Intercolonial*. On ne saurait l'offrir en modèle d'administration et d'économie aux autres chemins de fer. Que ses progrès sont maigres en regard de ceux du *Pacifique-Canadien*!

Nos voisins de la république américaine viennent de faire un essai d'exploitation par l'Etat. A quoi a-t-il abouti? Pour les sept mois précédant septembre, nos voisins ont essuyé de ce chef une perte nette de $290,526,307. Que les hommes d'affaires vraiment désintéressés ne se soucient guère de voir l'Etat se charger de cet éléphant blanc que constitue l'exploitation plus chemins de fer par l'Etat, cela se comprend.

Comment se fait-il alors que la thèse de l'exploitation par l'Etat ait beaucoup de partisans?

C'est que certains croient que l'exploitation par l'Etat fera tomber dans le trésor national les millions de profits qui jusqu'ici ont été dans la caisse des propriétaires de chemin de fer. Ils oublient qu'une thèse très belle et très forte sur le papier ne l'est souvent plus autant dans la pratique. Les E.-U. viennent de l'apprendre. A ceux qui croient sincèrement à l'exploitation des chemins de fer par l'Etat, il faut ajouter la catégorie bien moins nombreuse, mais beaucoup plus puissante, des écumeurs de la finance. Vous avez là une racaille de haut vol qui a poussé à la construction de coûteux chemins de fer, qui s'est enrichie de leur construction, qui a eu l'unique sagesse de mettre en sûreté ces énormes fortunes édifiées aux dépens du trésor national. Elle a sucé tout ce qu'il y avait de richesse actuelle dans ces chemins de fer; ils seront longtemps à peu près improductifs; ils ne constitueront qu'un lourd fardeau. Ils constituent même par les obligations qu'ont consenties les constructeurs une menace à leur fortune. S'ils pouvaient passer le fardeau à l'Etat. Avec leur flair d'hommes d'affaires doublés de politiciens, ils ont compris que cela se ferait facilement sous couvert de nationalisation. Voilà pourquoi ils y poussent. Pour couvrir leurs derrières, ils poussent à la nationalisation de tous les chemins de fer. C'est le fond leur attitude vis-à-vis le *Canadien-Pacifique*.

Jusqu'ici l'Etat canadien n'a nationalisé que des chemins de fer qui sont dans la purée. Leur exploitation ne fera qu'entasser des déficits. Si ceux qui réussissent à lui faire assumer ses charges, à lui faire accepter leurs dettes, réussissaient à lui faire nationaliser un chemin de fer aussi prospère que le *Canadien-Pacifique*, ils n'auraient qu'à se féliciter et à rire sous cape. Les profits du *Pacifique-Canadien* combleraient les déficits des autres réseaux . . . et l'erreur commise en nationalisant les autres réseaux pour sauver la peau de certains cormorans de la finance, ne serait pas trop apparente.

HEARST EST DEFAIT

Le gouvernement Hearst, apparemment tout-puissant dans Ontario, a été battu, archi-battu, aux élections d'hier. Même plusieurs ministres, y compris le premier ministre lui-même, restent sur le carreau.

L'élection d'hier a possédé un caractère unique dans l'histoire de la politique canadienne. Elle marque une date, elle constitue un tournant, elle est toute une révolution. Les vieux cadres politiques ont éclaté, les fortes lignes de partis ont été rompues; deux nouveaux partis politiques ont apparu dans l'arène: le parti ouvrier et celui des Fermiers, le premier conquérant 11 circonscriptions, et le second 42 sur un total de 111. Les libéraux, auxquels les pronostiqueurs n'accordaient que six ou sept sièges au prochain parlement ontarien, en ont obtenu 28, un de plus que les conservateurs. C'est peut-être la ville de Toronto qui a causé la plus grande surprise de la lutte. Ce château-fort tory, réputé imprenable, a élu cinq libéraux. Cela scellait le sort du gouvernement Hearst. On savait que les ouvriers l'emporteraient dans les centres industriels et nul ne doutait du succès des fermiers unis dans l'Ontario rural.

Qui gouvernera dans Ontario? Pas un seul groupe n'a de majorité absolue. On peut dire que les fermiers détiennent la balance du pouvoir. Pratiquement ils pourront culbuter le gouvernement quand bon leur plaira. Cependant ils ne sont pas assez puissants pour gouverner sans l'appui d'un autre groupe. Ils trouveront probablement cet appui chez les libéraux. Cela dépendra de la souplesse et de l'habileté de M. Dewart. Coalisés, libéraux et fermiers-unis disposeraient d'une majorité de trente à peu près. Cela suffit pour gouverner.

La défaite du gouvernement Hearst ne causera point de regrets chez les Canadiens-français d'Ontario. Ils n'avaient pas d'ennemi plus acharné et plus perfide. Nous ignorons ce que pensent les libéraux et les Fermiers-Unis. Ils ne sauraient être pis que les conservateurs ontariens. Nous avons même tout lieu de croire que nos frères ontariens verront une accalmie et que le français vivra des heures meilleures dans Ontario.

Avec le gouvernement Hearst disparaît le dernier gouvernement provincial conservateur au Canada. Sa défaite sonne aussi le glas du gouvernement unioniste à Ottawa. C'en est un autre qui crèvera sans être regretté.

QUESTION D'AFFAIRES

Nos lecteurs savent dans quel pétrin s'est mis le gouvernement en n'invitant pas à la Conférence Industrielle les représentants des Syndicats Nationaux Catholiques. A bout d'explications contradictoires et qui ne tenaient pas debout, le sénateur Robertson a abandonné la partie. Mais le *Monde Ouvrier*, organe des internationalistes de Montréal, essaie de le justifier. Si les Syndicats Catholiques n'ont pas été invités à la Conférence Industrielle, c'est que la question sociale est une question d'affaires. Oyez ce texte dans toute sa saveur:

"Pourquoi aurait-on dû inviter les syndicats catholiques à une conférence où il ne s'agit que de discuter des intérêts industriels?" demande le Monde Ouvrier. "Il semble que ces questions doivent être discutées à l'amiable entre patrons et ouvriers, et que la religion, pas plus la religion catholique que la religion protestante, ne peut rien faire dans ces questions. S'il s'agissait de questions de dogme, de morale, on comprend très bien que l'on devrait convier les syndicats catholiques, aussi bien que les syndicats protestants ou israëlites, à se faire représenter aux conférences organisées pour les discuter. Mais à la conférence qui se termine actuellement à Ottawa, où il s'agit, par exemple, de déterminer s'il faut ou non imposer la journée de huit heures de travail, qu'est-ce que la religion aurait à faire là?"

Question d'affaires! Ainsi lancés les terribles logiciens du *Monde Ouvrier* n'ont pu faire halte et ils nous ont donné le fin fond de leur pensée. Qu'est-ce que le prêtre a à voir dans les questions ouvrières? A la sacristie le prêtre.

"Le prêtre ne devrait pas descendre du piédestal que la considération publique lui a élevé, pour venir discuter avec la foule, des questions qui ne sont pas, en somme, du ressort de son ministère sacerdotal. L'union ouvrière est une question d'affaires de ce monde qui doit être traitée uniquement sur un pied d'affaires." — Monde Ouvrier, 6 septembre.

L'*Action Catholique* ne l'entend pas de cette oreille-là. Aussi rétorque-t-elle au point et avec une belle vigueur:

"Oui, on vous entend: le prêtre, à la sacristie et vous, dans la rue, dans l'union ouvrière: partout où il y a moyen de ravir à l'Eglise les âmes qu'elle peut sauver et les intelligences qu'elle a la mission d'éclairer! Pas de prêtres chez les ouvriers; la question ouvrière n'est qu'une question économique.

"Or, c'est juste le contraire que l'Eglise enseigne, et il faut qu'on le sache chez les ouvriers comme chez les patrons.

"Sur ce point particulier — sans parler de beaucoup d'autres — l'enseignement du Monde Ouvrier *est un enseignement anticatholique, et il faut que, à la fin, ces choses-là se disent.*

"Ce que l'Eglise enseigne, le voici:

"Certains hommes", écrit le pape Léon XII, (Enc. "Graves de Communi), "professent l'opinion et elle se répand parmi le peuple, que la question sociale, comme on "dit, n'est qu'une question économique. Il est très vrai, "au contraire, qu'elle est avant tout une question morale "et religieuse et que, pour ce motif, il faut surtout la résoudre d'après les règles de la morale et le jugement de "la religion."

"Et donc, il faut prendre parti entre l'Eglise et les organes officiels du travail organisé américain et neutre.

"Ecoutons maintenant Pie X:

"La question sociale et les controverses qui s'y rattachent relativement à la nature et à la durée du travail, à "la fixation du salaire, à la grève, ne sont pas purement "économiques et susceptibles, dès lors, d'être résolues en "dehors de l'autorité de l'Eglise." (Encyc. Singulari Quadam.)"

SI C'ETAIT QUESTION D'AFFAIRES

La logique est une chose terrible et dont les retours atteignent en plein front ceux qui ont l'audace de l'ignorer. L'*Action Catholique* l'apprend prestement au *Monde Ouvrier*, organe des internationalistes de Montréal.

La question sociale est une question d'affaires, affirme le *Monde Ouvrier*, et le prêtre n'a qu'y faire.

Si cela est, répond l'*Action Catholique*, vous aboutirez à de multiples échecs, à d'éclatantes faillites. Votre principe sera retourné et appliqué contre vous. Voici un cas où cela arrivera:

"Supposons un groupe de commis de banques réclamant qu'on abolisse le règlement immoral qui ne leur permet pas de se marier et de rester au service de la banque avant de "faire" un salaire de $1,000 par année. Ou bien encore, un syndicat de boulangers réclamant l'abolition du travail du dimanche. Ou bien, des ouvrières qui se plaignent d'être malmenées par un contre-maître, exposées à des dangers de corruption et de scandale, insuffisamment payées, tenues trop longtemps à l'ouvrage.

"Tout ce monde-là plaide que les travailleurs manuels ne sont pas des machines, que la nature humaine a ses droits que la loi naturelle, la loi morale, les exigences de la religion, les devoirs que chacun doit à sa famille, à la société exigent que tels abus disparaissent, etc. Bref, on en appelle à la conscience du patron; on lui dit: nous avons des droits et vous avez des devoirs. Exécutez-vous.

"Les patrons répondent, disons: Tout cela est bien touchant; mais vous oubliez vos propres théories, en nous parlant comme vous le faites: N'est-ce pas la doctrine de vos unions — nous supposons gratuitement qu'il s'agit de membres appartenant aux unions internationales — que la question ouvrière est purement économique, et que ni la morale, ni la religion n'ont rien à y voir? Que venez-vous, alors, nous parler de vos droits et de nos devoirs, de la loi morale, des commandements de l'Eglise et du reste? Puisque la question économique est une question d'affaire, laissez de côté toutes ces considérations."

Ayant de la sorte enfoncé le clou, l'*Action Catholique* conclut:

"Et voilà à quoi l'on aboutit, pour aider les ouvriers comme, du reste, pour protéger les patrons, quand on part du faux principe que la question ouvrière est simplement économique.

"Et voilà pourquoi, enfin, il est bien important de savoir le b. a. Ba de la question ouvrière."

Le Canada, en sa qualité de membre de la Ligue des Nations, exige pour les Allemands, les Hongrois, les Russes, les Autrichiens et les Juifs de Pologne, le libre enseignement de leur langue dans la Pologne reconstituée.
C'est très noble!
Quand donnera-t-il son attention aux Canadiens français du Manitoba?
Nous attendons avec impatience!

PRECIEUSE ADHESION

Le *Catholic Register* de Toronto, écrit dans sa dernière livraison:

"L'idée de traiter le français en langue étrangère dans n'importe quelle partie du Canada est aussi sotte qu'elle trahit d'ignorance. La langue française se parlait au Canada des siècles avant l'anglaise. Les Canadiens-français ont écrit les pages les plus glorieuses et les plus sacrées de l'histoire du Canada avec leurs sueurs et ils les ont écrites en français. Le français est une langue autrement canadienne que l'anglais. L'histoire prouve que l'habitant est le vrai Canadien, "le Canadien par excellence". Ceux qui le calomnient, ceux qui veulent abolir ou étouffer sa langue prouvent qu'ils sont d'esprit étroit, démontrent leur provincialisme. Le Canada est assez vaste, assez grand pour que les différentes races y vivent dans l'estime, le respect et la confiance réciproques. Et des livres comme le Clash *et le* Birthright *sont de nobles et louables efforts vers cette union des coeurs, la plus désirable de toutes."*

Nous sommes heureux de trouver cette appréciation de notre position au Canada, dans le *Catholic Register*. La thèse de vouloir parquer l'élément français dans Québec, en lui refusant tout droit dans les autres provinces, a rencontré des adhérents là où nous avions droit de trouver des amis.

Cette thèse est trop contraire à l'histoire de ce pays, découvert par nos pères, trop humiliante pour l'élément français, pour avoir jamais chance d'être acceptée par nous. Nous irons contre vents et tempêtes, s'il le faut, mais accepter cette humiliation, jamais!

Le plus tôt on l'aura compris, en certains quartiers, le mieux ce sera pour la paix et la prospérité de ce pays. On ne peut longtemps traiter un tiers de la population d'un pays en parias et s'attendre qu'elle prendra volontiers sa part égale des charges qui incombent aux citoyens conscients de leur dignité.

La thèse de ceux qui veulent traiter le français en étranger dans n'importe quelle partie du pays est "sotte", dit le *Register*. Il n'y a donc que les sots pour la soutenir.

C'est bien notre avis.

EN MEMOIRE DE NOS MORTS

Un monument sera érigé à leur gloire

Un comité d'organisation pour l'érection d'un Monument Commémoratif aux Français de l'Ouest Canadien morts pour leur pays durant la guerre, vient de se former.

Ce comité comprend: Président d'honneur, M. l'Agent Consulaire de France; Président, M. M.-L.-A.M. de la Giclais; Vice-présidents: M. le Curé Jolys, MM. V. Mager et J. Grymonpré; Secrétaire-trésorier, M. J.-E. Collon.

Membres: MM. F. Chalieux, J. de Froment, le Rév. J. Guiastreime, Dr A. Nové-Josserand, L.-G. Legrand, L. Marius, P. de Rocquigny, A. Schilleau, E. de Sieyes, P. Simonot, B. Sourry-Lavergne, G.-R. Vendôme, C. Vampoulle, Bernard de Witte, B. de Roussy de Sale, B. Denis.

Quelques nouveaux membres de l'Ouest viendront bientôt se joindre, mais leur réponse n'a pas encore eu le temps de nous parvenir.

Le Comité profite de la circonstance pour remercier des lettres d'encouragement et d'adhésion qui lui sont parvenues dès son premier appel. Il compte que ce mouvement de sympathie ne s'arrêtera pas là et qu'il conservera son même élan jusqu'à entière exécution de son projet.

On est prié d'adresser toute correspondance et envoi d'argent à *M. J.-E. Collon, a/s de la Trustee Co. of Winnipeg, Ltd, 300 Edifice Sutton, Winnipeg, Man.*

AUX BELGES

Levée spéciale de 1919

Sont obligés de signaler leur situation au Consul de Belgique le plus rapproché de leur résidence en indiquant la commune où ils ont habité en Belgique, ou à défaut de pareille résidence la localité belge dernière résidence de leurs parents en Belgique:

1. Tous les jeunes gens belges ou étrangers qui ont été inscrits pour la milice en 1913 et en 1914, ainsi que les jeunes gens qui devraient être normalement inscrits en 1915, 1916, 1917, 1918 respectivement pour les levées de 1916, 1917, 1918 et 1919.

2. Tous les Belges qui, appelés à faire partie d'un contingent de milice en vertu des arrêtés-lois pris pendant la guerre, n'ont pas satisfait aux obligations qui leur étaient imposées.

A.-J.-H. Dubuc,
Consul de Belgique pour Manitoba.

PAUL DUFAULT A SAINT-BONIFACE

Il y donnera un concert le 13 novembre

Notre grand ténor canadien Paul Dufault, qui s'est fait applaudir dans le monde entier donnera un concert en la cathédrale de Saint-Boniface, le 13 novembre, à l'occasion du jubilé sacerdotal de M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale.

Ce sera une chance exceptionnelle que nous aurons et il n'y a aucun doute que tout le monde voudra entendre celui qu'on considère comme l'interprète sans rival de la romance française. M. Dufault, qui fait actuellement une tournée transcontinentale de Halifax à Vancouver, sera accompagné d'artistes éminents: Emil Farant, violoniste, et Alfred Carrier, pianiste-organiste, autrefois organiste à l'église des RR. PP. du Saint-Sacrement de New-York.

Ne manquons pas la seule occasion qui nous est offerte d'aller acclamer notre grand ténor canadien.

Contre l'achat du Grand Tronc

Québec, 17. — Une assemblée du Conseil du Bureau du Commerce de la ville de Québec, a été convoquée pour aujourd'hui, dans le rédiger une résolution de protêt contre l'achat du Grand Tronc par le gouvernement, résolution qui sera ensuite envoyée au premier ministre Borden. Dans une lettre datée du 2 juin dernier, M. J.-T. Ross, président de ce conseil, avait déjà exprimé l'opposition du bureau, au sujet de la tranaction de Sir Robert Borden, mais soit dit en passant, que la prochaine résolution sera de beaucoup plus énergique que la précédente.

PROPAGANDE!

Avec le retour des longues soirées d'hiver, notre Comité reprend son activité. Nous venons de recevoir les ouvrages suivants:

- *"Silhouettes Paroissiales":* R. P. Lalande, S.J. . . . . $ .75
- *"Le Petit Monde":* Louis Dupire . . . . . $ .50
- *"En veillant avec les Petits de Chez-nous":* Abbé J.-G. Gélinas . . . . . $ .75
- *"Au Foyer":* Abbé J.-G. Gélinas . . . . . $ .20
- *"La Naissance d'une Race",* Abbé L. Groulx . . . . . $ .75
- *"Les Rapaillages",* Abbé Lionel Groulx; édition de luxe . . . . . $ .60
- Edition populaire . . . . . $ .25
- *"Choses qui s'en vont",* Frère Gilles, O.F.M. . . . . $ .25

Le nombre de ces ouvrages est très restreint. Qu'on se hâte à donner sa commande. Les premiers arrivés, les premiers servis.

On trouvera à la page 7 la liste complète des livres, brochures et tracts en vente par notre comité.

Comité de Propagande LaVérendrye,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

DES INSTITUTRICES! Tel est le cri d'un grand nombre de commissions scolaires. Notre personnel enseignant est restreint, mais pas insuffisant.

Nous invitons toutes les institutrices qualifiées qui n'ont pas encore trouvé de classes de s'adresser à nous au plus tôt. Nous pourrions en placer une trentaine en peu de temps.

Les permis sont presque impossibles à obtenir; en conséquence, nous conseillons aux institutrices dont les certificats sont expirés de faire tous les efforts pour suivre les cours pédagogiques de l'Ecole Normale. Elles en profiteront.

L'élection des commissaires d'écoles a eu lieu. Le secrétaire de chaque commission scolaire nous rendrait un service inappréciable en nous en faisant parvenir le résultat.

LE SECRETAIRE.



Quand tout le monde se fut levé de table, le premier soin de Jean fût de réparer un peu le désordre de sa tenue sérieusement compromise par les aventures de la nuit.

Tout en resserrant sa ceinture et en réajustant sa blouse en peau de cerf ornée de rassades aux coutures, ce n'était pas à sa fuite du camp canadien qu'il songeait; à cette fuite précipitée, encore, par les deux coups de feu tirés sur lui — il n'en doutait pas — par quelque sentinelle plus vigilante que les autres... Non; ce n'était pas à cela qu'il pensait, mais à cette jeune fille blonde pour l'amour de qui il avait risqué sa vie, sa réputation de loyal Bois-Brûlé, pour qui il avait menti aux siens sans vergogne.

Il se disait qu'il allait la revoir sous peu, car c'était l'heure où les prisonniers avaient la liberté d'aller et de venir sous la surveillance discrète des métis...

Et cette idée que peut-être — qui sait? — il pourrait lui parler, lui annoncer le succès de son entreprise, lui apprendre ce qu'il avait fait pour elle, cette idée l'occupait tout entier, l'enfiévrait, ne laissant aucune place pour la réflexion, le retour sur soi-même, l'appréhension des suites possibles de ses imprudences.

Pendant que Jean La Ronde se laissait aller à cet entraînement passionné, son aîné, le coeur plein d'un âcre ferment de haine, se présentait à la porte de Joseph Lacroix.

Mais elle était soigneusement fermée et ce fut en vain qu'il l'ébranla à coups de poing.

Il n'y avait personne. Alors il gagna le quartier général. A défaut de celui qu'il cherchait il y trouverait sûrement quelque éclaireur pour lui en donner des nouvelles.

Le premier personnage qu'il rencontra fut Pitre-le-Loucheux. Dès les premiers mots, il interrompit le Bois-Brûlé.

— Ne cherche pas. Il est parti.

— Parti? Et par quel sentier?

— Demande-le au nuage qui passe. Il est parti, et il n'a dit à personne où il allait.

— C'est singulier, pensa le jeune homme...

Et, presque aussitôt, pris d'une idée subite:

— A-t-il accompagné ceux qui ont donné la chasse aux Pieds-Noirs cette nuit?

Le Loucheux cracha par terre avec dédain:

— Les Pieds-Noirs sont des chiens. Mais, de qui mon frère veut-il parler?

Pierre fournit les détails les plus précis puisés dans le souvenir du récit de son frère.

Le sauvage, sous un masque impassible, cachait son profond étonnement.

A la fin, il demanda défiant:

— Qui t'a dit cela?

— Le vent qui passe... répondit le Bois-Brûlé.

L'Indien n'ajouta rien, flairant un mystère et soucieux de ne pas se compromettre. Mais l'aîné des La Ronde était fixé: Le subtil Loucheux, si bien renseigné toujours, ne connaissait évidemment rien de l'affaire rapportée par Jean. Il n'en fallait pas plus à Pierre: la preuve du mensonge de son cadet était faite. Toutefois, la disparition subite de Lacroix l'intriguait encore. Aussi, avant de tourner les talons, il demanda:

— Ainsi, nul ne peut dire où est celui que je cherche? On n'a rien retrouvé de sa trace?

— Il y a des pistes de cavaliers tout le long de la Saskatchewan, répondit le Cri... va voir, tu trouveras peut-être...

Qu'il y eût une intense ironie sous ses paroles, le métis n'en douta pas, malgré l'impassibilité de cette face osseuse et boucanée, inquiétante à cause de son regard bigle et pourtant si pénétrant.

Piqué au vif, il répliqua:

— C'est bien. Je vais aller voir. Et j'aurai, certes, plus de chances de trouver que ceux qui ne cherchent pas.

Il s'éloigna, pointant droit au petit plateau qui domine Batoche et le coude de la rivière.

Un instant après, il entrait sous les arbres qui masquent le village et suivait, dans la direction du sud, le chemin battu parallèle aux berges de la Saskatchewan.

Le sol était fangeux, gâté par le dégel et le passage des cavaliers et des piétons. Pierre commença à mieux comprendre la raison de l'ironie du Loucheux. Pourtant, il s'obstina. Il flairait une relation mystérieuse entre la tromperie avérée de son cadet et la disparition de Lacroix. Toutes les qualités de batteur d'estrade et chercheur de pistes qu'il tenait de ses ancêtres indiens s'exaltaient en lui dans cette aventure. Guidé par un sourd instinct, il allait droit vers le sud, les yeux mobiles, tantôt tournés vers le sol où ils s'attachaient fixement, tantôt promenés autour de lui dans une rapide inspection des troncs d'arbres, des branches, des buissons.

Tout à coup, il poussa une exclamation de triomphe. Il venait d'apercevoir à terre quelque chose d'informe, à demi enfoncé dans la neige. Il ramassa l'objet. C'était un chapelet très simple, primitif même, avec ses grains formés de baies rouges. Un instant, il le retourna entre ses doigts, certain de plus en plus de le reconnaître, oui, c'était bien le chapelet de l'homme qu'il cherchait; il se souvenait avoir vu à plusieurs reprises Lacroix le tirer de sa poche quand il y prenait son tabac. Très religieux, comme presque tous les métis, le chef des éclaireurs ne se séparait guère de cet objet de piété, sa découverte était donc un précieux indice...

Mais quelles raisons avaient pu pousser Lacroix seul sur cette route? Pour Pierre, il n'en voyait qu'une de plausible: celle qui s'accordait avec ses soupçons: le guide devait avoir suivi, la veille, sur ce chemin les traces de Jean, qu'il s'était donné pour mission de surveiller... Et ce chemin ne menait-il pas à Clark's Crossing, où campait la colonne canadienne? Oui, c'était bien cela. De la certitude du mensonge de son cadet, l'aîné des La Ronde passait à la certitude de sa trahison. C'était comme un échelon de honte qu'il gravissait à sa suite, écoeuré... Et, soudain, il songea que son frère était revenu, tandis que Lacroix... Qu'était donc devenu ce dernier?

Une galopade lointaine l'interrompit dans ses réflexions: à deux cents mètres environ il aperçut une bande de cavaliers lancés dans sa direction. Tantôt, ils disparaissaient dans les replis du terrain, tantôt ils reparaissaient, mais, à chaque seconde, plus distincte.

Bientôt il ne fut plus douteux que c'étaient des Indiens.

Sa première idée avait été de se dissimuler derrière un tronc ou un buisson, mais certain de n'avoir pas échappé aux regards perçants de ces hommes; de plus en plus convaincu, d'ailleurs, que c'était une bande alliée, il attendit tranquillement leur passage, appuyé sur son fusil.

En un instant, ils arrivèrent à sa hauteur. Ils étaient une dizaine qui, dans un bruit de tonnerre, passèrent devant lui, penchés en avant, quelques-uns faisant claquer dans l'air sec longues lanières à manche court pour exciter les chevaux. Il reconnut des éclaireurs assiniboines, presque tous des hommes vigoureux, habillés d'étoffes grossières et de cuir, le visage barbouillé d'ocre et les longs cheveux noirs pendants. Aucun n'avait paru prendre garde à lui, et ils disparurent dans un tourbillon de croupes et de sabots en faisant gicler autour d'eux de la boue.

— Il y a du neuf, se dit Pierre aussitôt.

Et il reprit le chemin du village.

Devant les bâtisses du quartier général, il trouva une foule d'hommes, de femmes, d'enfants, bruyante, animée et à chaque instant grossissante.

Une nouvelle volait de groupe en groupe: les troupes du Gouvernement n'étaient plus qu'à une petite étape de Batoche et traversaient la rivière à Gabriel's Crossing.

Pierre frémit de joie. Enfin, on allait se battre. Dans deux jours au plus tard, on allait se trouver face à face avec ces Anglais maudits...

Et, subitement envahi du désir un peu puéril d'être le premier à annoncer une si grave nouvelle aux siens, il courut à toutes jambes dans la direction de son domicile.

XI

Indignation et enthousiasmes

La nouvelle apportée par les éclaireurs indiens, sans être tout à fait inattendue, causa pourtant une certaine émotion dans le village métis.

Le gué de Gabriel's Crossing, où la présence des troupes anglo-canadiennes venait d'être signalée, est, en effet, situé un peu au nord de Clark's Crossing, à huit milles seulement de Batoche, et l'on calculait qu'une petite journée de marche suffirait à la colonne ennemie pour gagner ce dernier point. Mais ce qui surexcitait surtout les esprits, c'était l'idée que la vraie campagne commençait et qu'à la lutte contre la police du territoire allait succéder, plus acharnée et plus décisive, la guerre aux forces envoyées par le Gouvernement, commandées par un major général, appuyées de canons.

Pierre La Ronde n'avait trouvé chez lui que sa mère et ses soeurs et, les laissant à l'émotion de la grave nouvelle, il était redescendu vers la rivière, où son père et ses frères, mêlés à d'autres métis, achevaient la fortification du gué. Mais, au moment où il allait entrer dans les bois qui bordent l'eau, le jeune homme s'arrêta. Cette silhouette qui, là-bas, contournait la "fence" de la maison des prisonniers n'était-elle pas celle de son cadet? N'était-ce pas encore lui qui, sans doute, allait comploter quelque traitrise avec ses amis les Anglais? Il voulut en avoir le coeur net... Ah! s'il pouvait, cette fois, du moins, le surprendre dans sa félonie, le dépouiller de ce tissu de mensonges dont il s'enveloppait et, puisque c'était un traître, lui cracher à la face sa colère et son mépris!

Son parti fut vite pris. Il entra dans le bois et, dissimulé derrière les buissons et les halliers, il se glissa du côté de la maison des prisonniers.

Profitant du soleil déjà tiède de cette après-midi d'avril, la plus grande partie d'entre eux conversait et se promenait derrière la clôture à claire-voie. Quant au métis de surveillance, il vaquait à trente ou quarante pas de là, évidemment intrigué de l'animation insolitées qu'il devinait vers le haut du village.

Parvenu à la hauteur de l'entrée du bâtiment, Pierre s'arrêta à l'abri d'un tronc d'arbre et avança la tête. Mais, Jean ayant repoussé la porte une fois entré, il se décida à sortir du bois pour aller surprendre son frère dans la maison. Il n'avait pas fait trois pas que la porte s'ouvrit brusquement et que Jean parut sur le seuil. Au même moment, quelque chose de blanc glissait de sa ceinture et tombait à terre.

C'était une lettre.

Vivement il la ramassa et, cette fois, la plaça dans le petit sac de peau que les métis, comme les Indiens, portent souvent sur le côté. Cela fait, il sortit et s'éloigna à grands pas vers le haut du village.

Arrêté sous le couvert, tout frémissant d'indignation et de colère, l'aîné des La Ronde n'avait pas perdu un seul de ses mouvements.

Si certain qu'il fut de l'ignominie de son frère, cette constatation matérielle bouleversa Pierre au dernier point. La trahison devenait, à ses yeux, tellement évidente, tellement cynique même, que, dans une poussée de haine, il fut sur les traces de Jean. Il allait le rattraper, le sommer de lui livrer sa lettre... et l'on verrait alors!

Mais Jean s'était arrêté. Il échangea deux mots avec l'homme de surveillance et reprit sa route.

L'aîné survint un moment après:

— Mon frère cadet n'est donc pas de "quart icite", qu'il s'en va si promptement? demanda-t-il au métis avec les apparences du plus grand calme; car, habitué, comme les Indiens, à se dominer, il avait su reprendre un masque impassible. La colère bouillonnait dans son coeur, la placidité était sur ses traits.

— Non, répondit l'homme, c'est "moué" qui suis de quart. Lui, il est venu seulement, à ce qu'il m'a dit, pour prendre sa pipe qu'il avait oubliée l'autre soir dans la bâtisse. Mais, dis donc, pourquoi nos "gensses" se remuent-ils de telle façon là-bas?... J'ai "doutance" de quèque chose.

En quatre mots, La Ronde le mit au courant des événements et s'enfuit.

Ainsi, à chaque minute, sur les pas de son frère, se levait la trahison ou le mensonge. Et ce Bois-Brûlé, qui le croyait venu innocemment pour reprendre sa pipe oubliée! Ah! oui, ce qu'il y venait chercher, c'était de quoi trahir la cause de sa race, livrer les siens, le maudit!

Déjà, il n'était plus qu'à une vingtaine de pas derrière Jean. Impatient d'assouvir sa colère, il s'apprêtait à le héler, lorsqu'un pressant appel dans un bruit de galopade l'arrêta net.

— Stop! là-bas, Pierre La Ronde.

Et Maxime Lépine, un des "exovides", s'avança vers lui à petites foulées de son grand demi-sang canadien. En deux mots, il lui rappela la disparition mystérieuse de Joseph Lacroix. Mais, comme il fallait tout de même que le service se fit et qu'il y avait une mission urgente à accomplir, Gabriel Dumont avait songé à Pierre La Ronde, sage, vigoureux, habile à suivre une piste.

Flatté intérieurement, le jeune homme accepta, et Lépine lui donna des instructions et lui confia les plis. Mais c'était toute sa journée brûlée dans des courses au-delà du lac des Maskegs, et il dut remettre au lendemain l'explication qu'il se proposait d'avoir avec le traître qui, déjà, disparaissait à l'angle d'une maison.

Distrait par cette pensée, il entendit à peine Lépine lui recommander de passer au quartier général avant son départ, et il regagna son domicile, la tête pleine d'idées qui se heurtaient. Une, pourtant, l'obsédait plus que les autres. Elle était donc connue de tous, officielle, pour ainsi dire, cette disparition de Joseph Lacroix, et personne ne pouvait dire ce qu'il était devenu... Personne? Si, lui, Pierre La Ronde le savait, Lacroix avait été assassiné. Il en était sûr maintenant comme il était sûr aussi que Jean était l'auteur de ce nouveau crime. La raison en était bien simple. Lacroix se défiait du cadet. Il le surveillait. La nuit que Jean avait passée dehors, celle où il avait dû aller au camp anglais, le chef des éclaireurs l'avait suivi, ainsi que l'attestait la découverte du chapelet sur la route de Clark's Crossing. Mais le traître s'était évidemment aperçu de cette poursuite et il avait dû se tapir quelque part et frapper mortellement le guide au passage, assez loin de Batoche. Et cela semblait au jeune homme évident, logique... Traître à sa cause, assassin de ses frères, n'était-ce pas tout un?

En roulant ces pensées dans sa tête, Pierre La Ronde était arrivé devant sa porte. Il entra pour annoncer et faire connaître la mission dont il était chargé, puis se dirigea vers l'écurie. En deux minutes il eut sellé sa monture, un de ces poneys indiens, maigres, mais nerveux, d'une vigueur, d'une résistance presque incroyable à la fatigue.

Au quartier général, il prit de nouveaux ordres. Une foule compacte entourait maintenant les maisons. Dans cette foule, un peu surexcitée, d'hommes, de femmes et même d'enfants, les nouvelles couraient de bouche en bouche et grossies de commentaires.

Une petite bande de Sioux venait d'arriver: c'étaient des gens de Saskatoon qui s'étaient joints aux Bois-Brûlés quelques jours auparavant. On les voyait circuler au milieu des groupes, drapés dans leurs couvertures de laine rouge qu'ils avaient ramenées sur leurs têtes à cause du froid. Des métis entouraient leur chef, White Cape. Il racontait qu'ils avaient trouvé des éclaireurs ennemis sur la rive gauche et que, dans un léger engagement, ses deux fils et son beau-fils étaient tombés aux mains des Canadiens.

Ce récit causa une certaine émotion parmi les Bois-Brûlés. Ainsi, les premiers coups de feu avaient été échangés. Après-demain, demain, peut-être, le général Middleton serait devant Batoche...

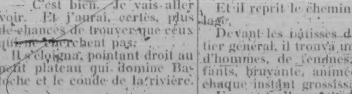
Vers 5 heures du soir, l'Exovidat se réunit. On regardait avec confiance la fenêtre éclairée de la pièce où Dumont, Lépine, Nolin, qui commandaient aux forces insurrectionnelles, Michael Dumas, Garnaud, Jackson, secrétaire particulier de Riel, étaient réunis sous la présidence du héros de l'insurrection, de l'homme au regard mélancolique et fiévreux dont la parole ardente et mystique soulevait, quand il le voulait, son peuple comme le vent soulève la mer...

Le bruit courait que Gabriel Dumont répugnait à attendre l'ennemi à Batoche même, et beaucoup se rangeaient à l'opinion qu'on lui prêtait. Pourtant, les avis étaient partagés, et l'on discutait sur ce point dans divers groupes, cependant que des jeunes gens entonnaient à pleins poumons la "chanson à Pierre Falcon", qui est comme l'hymne national des Bois-Brûlés.

Perdu dans cette foule échauffée, Henry de Vallonges sentait aussi le grand frisson de l'enthousiasme lui courir dans les moelles. Comme il la goûtait l'ivresse de se sentir loin, très loin des platitudes de l'époque présente, revenu à cent années en arrière, prêt à donner son sang pour une cause juste, celle de cette petite France d'outremer qui avait fleuri si merveilleusement sur le beau sol canadien! A cette heure, il se sentait plus digne de ses aïeux, plus digne de ce Vallonges héroïquement tombé en 1760 sous les balles anglaises aux côtés de Montcalm. Ah! comme il allait s'y donner de plein coeur dans les prochains jours de lutte à son double devoir de gentilhomme et de Français!

Tandis qu'il frémissait à ces pensées, Jean La Ronde, non loin de lui, s'abandonnait aussi à l'enthousiasme de la foule, mais sans cesser pour cela de songer à celle qu'il aimait... Elle venait de lui sourire en le remerciant de ce qu'il avait fait pour elle et de ce qu'il ferait sûrement encore, car elle avait d'avance préparé une seconde lettre. Mais celle-là, il la remettrait quand il pourrait. Elle lui avait dit formellement, elle ne voulait pas "qu'il s'exposât une seconde fois comme il venait de le faire: elle avait été trop inquiète de son sort durant toute cette nuit-là." Et il s'enivrait encore de ces paroles de la charmeuse. Si maintenant il partageait le délire de la foule, c'était surtout à songer qu'il allait, en combattant pour les siens, s'exposer pour elle. Et il en éprouvait vraiment une sorte de volupté bien française, la sensation chevaleresque de mêler l'héroïsme à l'amour...

Tout à coup, un grand remous se produisit parmi tous ces gens assemblés. La séance de l'Exovidat était levée, et, presque aussitôt, le bruit se répandit dans le village que l'avis de Dumont avait prévalu et que, dès le jour suivant, tous les hommes en état de porter les armes gagneraient la "coulée de Tournod", appelée par les Anglais "Fish-Creek", et qui est située non loin des berges de la rivière à dix milles au sud de Batoche.





LE LUXE.

Elle marchait lentement, la petite ouvrière, les bras chargés d'une pièce de soie qu'elle transportait du comptoir à l'atelier de couture. Avec un sourire, la fillette, que je connaissais bien, m'arrêta pour me montrer le trésor qu'elle portait si précieusement.

— Voulez-vous voir quelque chose de bien beau? Et elle déroula, à mes yeux, un tissu brodé d'or, éblouissant comme la neige qui scintille sous le regard d'un soleil brillant.

C'est pour confectionner une robe de soirée. Quand on pense, Madame, que le coût de cette robe ferait vivre notre famille pendant les mois de l'hiver, et comptez que nous sommes cinq. Tous les jours, nous recevons de semblables commandes et nous ne sortons rien de l'atelier au-dessous de cent dollars.

Et la pauvrette continua son chemin avec un haussement d'épaules, et cette exclamation, bien surprenante dans la bouche d'une enfant si jeune: Quel luxe!

En effet, le luxe fait des progrès alarmants et se développe, dans notre pays, d'une manière inquiétante. Tout le monde veut briller, et c'est à qui se surpassera. Où est donc cette simplicité de moeurs des premières années? Tout cela est disparu avec la soif de l'or et le désir des plaisirs bruyants. Travailler mais jouir, telle est la devise de notre temps. Mais, pour jouir, on méprise tout ce qui est simple, on n'admire que les choses qui coûtent le plus cher, et on donne à tout ce luxe un nom nouveau: progrès.

Cette passion pour tout ce qui brille, entraîne tout le monde, mais, particulièrement la femme, et c'est dans la toilette qu'elle consiste principalement.

Quand bien même les moyens manquent, on veut paraître aussi bien que les autres; on veut suivre la mode, et, pour cela, il faut emboîter le pas des élégantes de la haute société coûte que coûte. On voit même des femmes se priver dans leur intérieur, afin de pouvoir étaler aux yeux du public un luxe éclatant. Et pourtant, il n'y a pas, il me semble, de grandes jouissances à éprouver pour une femme, qui, revêtue d'habits somptueux, voit auprès d'elle des pauvres en haillons qu'elle pourrait secourir si elle mettait un peu moins de colifichets dans sa mise et si elle s'habillait suivant sa position.

Il n'est pas étonnant de voir cette sourde guerre qui menace d'éclater entre les grands et les petits de ce monde. Le riche regarde avec insolence et dédain le pauvre qui se révolte, et l'indigent maudit le luxe et la richesse qui insultent sa misère.

"Le luxe", dit un auteur, "engendre un grand mécontentement de notre état." Certainement qu'il ne doit pas y avoir de bonheur, quand pour satisfaire son désir de briller, il n'est pas de privation qu'on ne s'impose et que pour le plaisir bien court de plaire, on sacrifie ses devoirs et ses intérêts.

Oh! sachons apprécier les choses à leur juste valeur et ne pensons pas un instant qu'à défaut de mérite, l'habit peut y suppléer.

O riches! au lieu de jeter votre superflu dans de folles dépenses, économisez-le pour les jours à venir, ou ce qui est mieux, versez-le dans la main du pauvre: il vous rapportera un plus gros intérêt.

GERTRUDE.

9652 — *Costume marin: 4 à 8 ans*

Les enfants admirent toujours un homme en uniforme. Aussi le costume marin est-il prisé des petits garçons qui aiment le jeu. Une serge bleu-marine peut être employée. Le col et les manchettes peuvent se garnir de galon de couleur, mais la cravate doit être en satin noir. Pour un garçonnet de six ans 5¾ verges de tissu de 27 pouces de large seront de rigueur, ou 3⅞ verges de 36 pouces, ou 2⅝ verges de 54 pouces.

On peut se procurer ce patron en envoyant 10 sous au *Département des Patrons, West Canada Publishing Co., Ltd, 619 Ave McDermot, Winnipeg.*

LE CHEMIN DU SILENCE

L'automne a, malgré ses pleurs,
Décoré les blanches routes
Et fait aux chemins des voûtes
Frémissantes de couleurs.

Dans les champs nus qui sommeillent
Se dressent des arbres d'or;
Et l'on voit passer l'essor
Au-dessus d'eux, des corneilles.

Tout est tranquille; le vent
Souffle dans les cieux, à peine,
Son imperceptible haleine
Cueille une feuille en passant.

Et comme un ruban qui brille,
Là-bas, au bout du chemin
Qui trouve en elle sa fin,
La rivière est immobile.

Parfois dans le ciel brumeux
Frissonne comme un bruit d'ailes,
Puis, même les feuilles frêles,
Tout devient silencieux.

ALBERT LOZEAU

PENSEES CHOISIES

Celui qui, pour donner, ne s'est point imposé de privations, n'a fait qu'effleurer les joies de la charité. Nous devons notre superflu et le bonheur dans le devoir, c'est d'en dépasser les limites. — *Mme Schwetchine.*

* * *

Quand nous sommes seuls, veillons sur nos pensées; quand nous sommes en famille, veillons sur notre humeur; quand nous sommes en société, veillons sur notre langue.

* * *

On se fait plus riche en diminuant ses dépenses qu'en augmentant ses revenus.

* * *

Il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeler raisonnables; ou ceux qui servent Dieu de tout leur coeur parce qu'ils le connaissent, ou ceux qui le cherchent de tout leur coeur parce qu'ils ne le connaissent pas encore. — *Pascal.*

LA COIFFE BLANCHE

Au milieu des bonnets rouges de 93, Soeur Thérèse, avec sa coiffe blanche, apparait comme une colombe au sein de la tempête, agitant ses douces ailes à travers les piques et les tambours, de la prison à l'échafaud, il n'y a plus de roi, il n'y a plus d'église, il n'y a plus de Dieu; mais il y a des pauvres!

Il y a des pauvres et des malheureux, et la vaillante coiffe de Soeur Thérèse est leur bannière d'espérance et de charité. Ce qu'il y avait d'héroïsme, de vertu et de dévouement sous cette coiffe blanche l'histoire affairée de ce temps-là le dit à peine; mais Dieu et les indigents l'ont su.

Le bruit courait dans les faubourgs que cette servante des malades, que cette amie du peuple avait renoncé à la dentelle et aux diamants pour sa robe de bure et troqué son blason contre un chapelet.

Le peuple la connaissait, la vénérait, l'aimait; il chérissait ses bienfaits, sa vaillance et sa gaieté.

Un jour on la dénonce: Si l'on veut ma tête, dit-elle en souriant, je l'offre de grand coeur; mais je veux qu'on me guillotine avec ma coiffe blanche et que tous mes amis des faubourgs m'accompagnent à l'échafaud." On ne toucha pas à la coiffe blanche.

C'était un soir de Noël. Sr Thérèse se trouvait dans un grenier de la rue Taitbout, nouvellement consacrée à Brutus.

Il venait d'y naitre le même jour deux jumeaux. Sur un grabat une paillasse infecte où délirait un enfant de trois ou quatre ans, en proie à la fièvre et à la faim. Le père était mort, la mère était gravement malade. Ce jour-là, la coiffe blanche n'avait rencontré qu'humiliations et menaces; ses mains glacées étaient vides. En essayant de calfeutrer la petite fenêtre du grenier, elle voit un bel hôtel illuminé.

C'est la demeure princière d'un riche conventionnel.

Ce personnage, qui devait sa plus grande fortune aux bienfaits de l'illustre famille des Montmorency, était maintenant un des membres les plus farouches et les plus exaltés de la Montagne.

"Nous sommes sauvées, dit la Soeur de Charité à la malade. Je reviens bientôt." Et traversant la rue, elle entre vivement chez le conventionnel.

A sa vue, les domestiques, ou, si vous aimez mieux, les "frères servants", restent stupéfaits. Une religieuse, la *Coiffe blanche!*

"Veuillez donc annoncer, dit-elle en souriant. Je suis très pressée.

— Que veux-tu? lui demanda le Montagnard en effleurant d'un regard farouche et surpris le costume proscrit de la religieuse.

— Je vous demande l'aumône.

— L'aumône pour toi...?

— Non, dit-elle, pour mes maitres.

— Qui sont tes maitres?

— Les pauvres. Je suis leur servante.

— Mais enfin?

— Et bien! là, en face, rue Brutus, dans un grenier, une femme vient d'avoir deux jumeaux. Ni bois, ni linge, ni pain. C'est votre voisine et je vous tends la main, et c'est le jour de Noël.

— La Noël? Qu'est-ce que cela?

— C'est la fête des enfants, et quand ils sont abandonnés, quand ils sont pauvres, la charité doit en faire une double fête.

— Sont-ils au moins patriotes, les petits jumeaux?

— Je le crois bien, ils dorment comme des anges; mais la mère est bien faible.

— Voici pour eux, et fais-leur crier: "Vive la Nation!"

— Il faudra attendre qu'ils soient grands, dit en souriant Soeur Thérèse.

— C'est bien, répondit le terrible conventionnel, surpris lui-même de sa plaisanterie. Mais prends garde à la coiffe blanche; il pourrait bien se faire qu'un de ces jours on lui rogne les ailes.

— Comme il plaira à Dieu. Je suis prête et mes pauvres aussi; ils sont plus de mille qui m'ont promis de m'accompagner à l'échafaud.

— On ne leur permettra pas.

— Ils le voudront.

— Tiens, voici pour tes petits jumeaux.

— Merci pour leur jeune mère.

— Voyons, quel est ton nom?

— Je m'appelle Soeur Thérèse.

— Ce n'est pas un nom, cela.

— Je n'en ai point d'autre.

— Oh! tu m'entends bien! Je demande ton nom, ton vrai nom.

— Soeur Thérèse.

— Soeur Thérèse! ce n'est là, te dis-je, qu'un sobriquet; mais autrefois comment te nommait-on?

— Autrefois, dit la coiffe blanche en se redressant, je m'appelais Louise de Montmorency.

"Musée des jeunes filles."

A LA MAISON

Manière de bien préparer le thé

Le thé dont nous faisons un si grand usage est plus délicieux préparé par le procédé suivant:

Commencez par jeter une partie d'eau bouillante dans la théière où vous devez faire le thé. Remuez cette eau dans la théière fermée de manière à échauffer toute la capacité. Jetez cette eau; mettez la dose de thé convenable, puis versez une petite quantité d'eau bouillante, environ le quart de ce que peut contenir la théière; laissez quelques minutes s'infuser les feuilles qui se développent largement. Après cela, achevez de remplir d'eau et servez bien chaud. Le thé sera excellent.

* * *

Entretien du service de table

La vaisselle se lave à l'eau très chaude: on laisse égoutter et on essuie soigneusement avec un linge très propre et pas trop rude.

Les soins de la maîtresse de maison brillent dans la netteté de son argenterie.

Les pièces en argent doivent être nettoyées au blanc deux fois par mois. On les lave d'abord à l'eau bouillante et on les savonne. On les essuie avec soin, en les plaçant sur un calorifère ou sur une plaque de métal chauffée par un rechaud; on les frotte ensuite avec du blanc à argenterie et on essuie ensuite sans attendre que le blanc soit trop sec. On brosse avec une brosse fine et douce, et l'on passe enfin à la peau de chamois.

Les lames de couteaux de table doivent être nettoyées, chaque jour, après chaque repas, en les frottant avec un bouchon de liège enduit de Tripoli, en posant la lame bien à plat pour ne pas l'ébranler dans le manche.

Les manches d'argent des couteaux s'arrangent par le procédé indiqué pour l'argenterie, en ayant soin de les mettre à l'eau tiède, car l'eau chaude ferait détacher la lame du manche. Employez pour les manches d'ivoire du blanc d'Espagne légèrement imbibé d'eau.

Les verres et cristaux se lavent à l'eau froide. Employez, pour les bouteilles et carafons, qui se trouveraient tachés, un peu de gros sel de cuisine et de coquilles. Employez au quart d'eau, agitez fortement en bouchant avec la main, lavez et rincez bien.

RECETTES

Pommes de terre (farcies)

Faites cuire des pommes de terre au four avec leur pelure; faites sur chacune une petite incision avec la pointe d'un couteau, de façon à enlever avec une petite cuiller toute la pulpe que vous passez au tamis. Mettez cette purée dans une terrine, ajoutez un bon morceau de beurre coupé en plusieurs parties, quatre jaunes d'oeufs crus, quatre cuillerées de crème avec sel et muscade; remuez bien et mêlez avec une demi tasse de parmesan râpé. Remplissez vos peaux de pommes de terre en les faisant bomber, arrosez avec un peu de beurre et mettez cuire vingt-cinq minutes au four.

* * *

Beignets de fruits

On fait des beignets avec plusieurs sortes de fruits, tels que pêches, bananes, poires et pommes. On prépare de la pâte à frire quelques heures à l'avance, si c'est possible. On coupe les fruits, par tranches de l'épaisseur d'un petit doigt. On trempe le fruit dans la pâte à frire au moyen d'une fourchette et on le met dans la friture bouillante. On doit en mettre peu à la fois. Lorsqu'ils sont bien dorés on fait égoutter, puis on les sert saupoudrés de sucre pulvérisé.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

LA QUESTION SOCIALE N'EST PAS SEULEMENT QUESTION D'AFFAIRES

C'est une question morale et religieuse, insoluble si on rejette cet aspect. — Le rôle du prêtre. — Réponse à ceux qui veulent le reléguer à la sacristie.

Plusieurs s'étonneront, sans doute, que, au lieu d'aborder l'étude immédiate des problèmes ouvriers actuels, nous commencions par établir que la question ouvrière est avant tout une question morale et religieuse.

D'aucuns se diront: Mais pourquoi insister sur ces vérités évidentes, élémentaires? N'est-ce pas perdre son temps et faire perdre celui des autres?

Et puis, qu'est-ce que cela peut bien faire, en pratique, demandera-t-on encore, que la question ouvrière soit purement économique ou qu'elle soit de plus, et en même temps, morale et religieuse?

Nous est avis que voilà une démonstration [illegible] académique bien inutile.

Parlez-nous donc, plutôt, de la journée de huit heures et de la participation aux bénéfices!

Pour répondre à ces doléances, disons d'abord, que nous avons l'intention de traiter non seulement ces deux sujets particuliers, mais une foule d'autres.

Pas à la fois, tout de même!

Disons ensuite qu'il n'y a pas moyen de s'entendre sur les questions particulières, dans une science donnée, sans se mettre d'accord, en commençant, sur les principes qui régissent cette science.

Au reste, nous ferons toucher du doigt dans un instant, qu'il est souverainement pratique de bien définir, d'abord, la nature de la question ouvrière.

Disons, enfin, pour ceux qui trouvent évident que la question ouvrière est, avant tout, une question morale et religieuse, que l'enseignement contraire [illegible] [illegible] est [illegible] comme [illegible] [illegible] [illegible] lesquels les unions ouvrières américaines ont une certaine emprise.

Donnons un échantillon de cette prédication mensongère.

Et prenons, cet échantillon dans un journal qui se fait passer pour "l'organe officiel des travailleurs organisés de Montréal" bien qu'il soit l'organe du seul Gustave Francq [illegible] lui-ci soit un patron [illegible].

Le Monde Ouvrier (27 septembre 1919) essaie d'expliquer pourquoi les syndicats nationaux et catholiques n'ont pas été invités à la Conférence industrielle d'Ottawa, et voici ce qu'il dit:

"Pourquoi aurait-on dû inviter les syndicats catholiques "à une conférence où il ne s'agit que de discuter des intérêts "industriels? Il semble que ces "questions doivent être discutées à l'amiable entre patrons "et ouvriers, et que la religion, "pas plus la religion catholique "que la religion protestante, ne "peut rien faire dans ces questions. S'il s'agissait de questions de dogme, de morale, on "comprend très bien que l'on "devrait convier les syndicats "catholiques, aussi bien que les "syndicats protestants ou israélites, à se faire représenter "aux conférences organisées "pour les discuter. Mais, à la "conférence qui se termine actuellement à Ottawa, où il s'agit, par exemple, de déterminer s'il faut ou non imposer "la journée de huit heures de "travail, qu'est-ce que la religion aurait à faire là?"

En trois mots qui, d'ailleurs sont dans le titre de l'article cité, la question ouvrière, au jugement de ces bourreurs de crâne, n'est qu'"*une question d'affaire.*"

Veut-on quelque chose de mieux, ou de pire?

Voici qui est pris du même journal à tout mettre, livraison du [illegible] septembre:

"Le prêtre ne devrait pas descendre du piédestal que [illegible] "considération publique lui a "élevé pour venir discuter "avec la foule, des questions "[illegible] sont pas du sommaire de "son ministère "sacerdotal. L'union ouvrière "est une question d'affaires de "ce monde qui doit être traité "uniquement sur un pied d'affaires."

Où est vous entendu le prêtre, à la sacristie et tous, dans la rue, dans l'union ouvrière: partout où il y a moyen de ra[illegible] l'Eglise les âmes qu'elle [illegible] sauver et les intelligences qu'elle a la mission d'éclairer! Pas de prêtres chez les ouvriers: la question ouvrière n'est qu'une question économique!

[illegible] c'est juste le contraire que l'Eglise enseigne, et il faut [illegible] chez les ouvriers [illegible] [illegible] patrons.

[illegible]

[illegible] choses-là se [illegible].

[illegible] l'Eglise enseigne, le voici:

"Certains hommes", écrit le pape Léon XIII (Enc. *Graves de Communi*), "professent l'opinion et elle se répand parmi "le peuple, que la question sociale, comme on dit, n'est "qu'une question économique. "Il est très vrai, au contraire, "qu'elle est avant tout une "question morale et religieuse "et que, pour ce motif, il faut "surtout la résoudre d'après "les règles de la morale et le "jugement de la religion."

Et donc, il faut prendre parti entre l'Eglise et les organes officiels du travail organisé américain et neutre.

Ecoutons maintenant Pie X: "La question sociale et les "controverses qui s'y rattachent relativement à la nature et à la durée du travail, à "la fixation du salaire, à la grève; ne sont pas purement économiques et susceptibles, dès "lors, d'être résolues en dehors "de l'autorité de l'Eglise." (*Singulari Quadam.*)

[illegible] vrai, alors, que les [illegible] prêtres et les catholiques véritables, ouvriers [illegible] patrons, ne peuvent s'accommoder de certaines doctrines [illegible] aux unions internationales? Voyons, vous autres, [illegible] ouvriers catholiques trompés par l'Internationale, ne répondez pas tous ensemble!

[illegible] voyons lequel [illegible] est [illegible] aux ouvriers, aux patrons et à la paix sociale.

[illegible]

[illegible] groupe de [illegible] leur permet pas [illegible] et de rester au [illegible] avant de [illegible] du travail du [illegible] d'être [illegible] contre-maîtres [illegible] étrangers de [illegible] scandale, insuffisamment payées, tenues trop longtemps à l'ouvrage.

Tout ce monde-là plaide que les travailleurs manuels ne sont pas des machines; que la nature humaine a ses droits; que la loi naturelle, la loi morale, les exigences de la religion, les devoirs que chacun doit à sa famille, à la société exigent que tels abus disparaissent, etc. Bref, on en appelle à la conscience du patron; on lui dit: nous avons des droits et vous avez des devoirs. Exécutez-vous.

Les patrons répondent, disons: Tout cela est bien touchant; mais vous oubliez vos propres théories, en nous parlant comme vous le faites: N'est-ce pas la doctrine de vos unions — nous supposons gratuitement qu'il s'agit de membres appartenant aux unions internationales — que la question ouvrière est purement économique, et que ni la morale, ni la religion n'ont rien à y voir? Que venez-vous, alors, nous parler de vos droits et de nos devoirs, de la loi morale, des commandements de l'Eglise et du reste? Puisque la question économique est une question d'affaire, laissez de côté toutes ces considérations.

Et voilà à quoi l'on aboutit, pour aider les ouvriers, comme, du reste, pour protéger les patrons, quand on part du faux principe que la question ouvrière est simplement économique.

Et voilà pourquoi, enfin, il est bien important de savoir le b a, Ba de la question ouvrière.

DANS L'EXTREME-NORD

Une lettre du R. P. Turquetil, Oblat. — Missions chez les Esquimaux. — La vie des missionnaires et les difficultés de l'apostolat.

Notre-Dame de la Délivrance,
21 août 1919.
Chesterfield Inlet,
Baie d'Hudson.

Le bateau doit arriver, nous pensons, cette semaine probablement: nous attendons des nouvelles de nos amis, et nos amis en attendent de nous, donc pas de temps à perdre; je m'y mets.

A notre retour ici, l'an dernier, nous retrouvâmes nos chrétiens bien conservés, grâces à Dieu, mais nous ne pûmes jouir longtemps de leur présence près de nous. Dès le 6 septembre, ils étaient tous repartis à leurs camps d'hiver. On n'oublie pas que Chesterfield n'est ni une ville, ni un village, ni même un camp; les sauvages viennent ici de temps à autre pour traiter, mais ne demeurent pas; le gibier ne se tient pas près des maisons, il n'y a donc que les gens du poste et leurs engagés. Une seule famille de chrétiens reste près de nous, et sa présence nous aide à supporter la solitude du pays; sans elle nous aurions eu bien des dimanches vacants, car les sauvages païens qui résident au poste se tiennent à l'écart de nous, même ceux qui viennent en passant pour traiter, ne nous font plus visite, comme autrefois, de sorte que tout l'hiver, nous n'avons eu guère que la visite passagère de deux familles chrétiennes.

Joseph, notre premier catéchumène de 1910 et le plus âgé de nos chrétiens ne put venir tout l'hiver; il a été bien malade, et a failli mourir. Enfin, nous le revoyons au mois de juin; il est maigre, étiré, blanchi, on voit qu'il a souffert; mais il est heureux et content [illegible] il me répète de vive voix, ce qu'il avait [illegible] merci au Père de nous avoir appris à prier [illegible] malade, et [illegible] nous avons prié en famille, et la prière [illegible] [illegible] je serais bien aise de mourir pour aller au ciel, maintenant, pendant que mon âme est encore bonne [illegible] [illegible] mon enfant, si jeunes encore tous les deux, qui pleurent à la pensée que je vais mourir.

[illegible] l'année, [illegible] assistance [illegible] attentive, consolante: c'étaient des gens venus [illegible] complètement indépendants du poste ici. Ces gens [illegible] disaient, l'après-midi, après avoir assisté aux deux offices et catéchisme, combien ils étaient heureux et contents d'entendre parler de la prière; ils regrettaient de n'être pas là plus souvent, chaque dimanche, et demandaient si je ne pourrais pas passer quelque temps dans leurs camps.

Les dispositions de ces gens indépendants du poste donnent l'explication de l'indifférence, de l'éloignement, des moqueries de ceux qui y résident. L'Esquimau, en effet, a bien de la peine à faire sa vie dans le pays misérable qui est le sien. L'an dernier, 40 morts de faim et 30 encore cette année. Par suite, il apprécie beaucoup l'aide qu'il reçoit des blancs sous ce rapport. Or, au poste, il y a un grand magasin où l'Esquimau trouve fusils, ammunitions, vivres et marchandises de toutes sortes, voire même des douceurs et articles de luxe en abondance.

Nos occupations

Tout l'hiver, 7 mois durant, de la mi-octobre au milieu du mois de mai enfermés, comme reclus dans notre maisonnette, nous étudions la langue, dont j'essaie de fixer la grammaire pour l'usage des missionnaires qui auront à l'apprendre. Puis il y a les sermons-catéchismes du dimanche, quelques cantiques, prières à composer pour compléter mon premier livre de 1917. L'étude de cette langue est pénible et attrayante à la fois, car je n'en suis qu'aux débuts encore, sans aide mais aussi la langue est belle, riche, bien ordonnée. Il faut savoir se distraire de temps à autre, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] on se laisse absorber tout entier, alors que des semaines et des mois entiers, rien autre chose ne vient à l'esprit que ce travail d'étude qui préoccupe.

Ainsi, nous sommes allés du mois d'août 1918 au 23 avril 1919 sans aucune nouvelle du monde civilisé; les quelques nouvelles du pays que nous habitons, qui nous parviennent de temps à autre ne sont guère faites pour distraire et réconforter: indifférence ou moqueries à notre endroit, et en ce qui regarde les intérêts des sauvages, famine, morts de faim, noyades, meurtres pour question de femme, mariage à la façon des brutes, après échange de coups de poing, voilà les grandes et menues nouvelles du pays.

Sans doute, nous nous récréons un peu après les repas, puis nous avons tous les soins du ménage qui reposent l'esprit un peu, mais tout en faisant la cuisine, lavant les assiettes, le linge, tout en raccommodant, et nous occupant de mille autres détails, notre attention reste encore concentrée sur l'étude.

Température et climat

Pourquoi ne pas sortir de temps à autre? Ce n'est pas l'envie qui manque, certes, mais la chose est si difficile.

Nous commençâmes notre vie de renfermés à la mi-octobre, en même temps que les Esquimaux se bâtissaient leurs maisons de neige. Jusqu'aux environs de Noël, il n'y eut pas de gros froids; il neigeait et neigeait sans cesse; on calait jusqu'aux genoux. Nous essayâmes bien de sortir quelquefois; ce fut d'y renoncer; on ne pouvait voyager même à de courtes distances.

Puis vinrent les gros froids: c'était pitié de voir de malheureux Esquimaux, souffrant de la faim, partir à jeun sur la [illegible] en quête de phoque, peiner [illegible] chassant près de [illegible] [illegible] si froid, la nuit, [illegible] assis près d'un trou de phoque attendant qu'il [illegible] pour le darder, [illegible] alors qu'il en coûte pour [illegible] dehors, fût-ce seulement quelques instants. Nous, qui n'avons pas été élevés à ce genre de vie, qui n'avions que le régime de végétarien, du pain et des fèves, car il n'y avait pas le moindre gibier, nous ne sentions guère envie de nous promener.

Voici plutôt le bilan de la température et du climat. Par une moyenne de 30 au-dessous de zéro, nous eûmes trois jours de calme en janvier, 12 jours de vent avec temps clair et froid vif, 16 jours de poudrerie dont 5 d'une violence extrême. Février, surtout la seconde moitié du mois, fut un mois de vent continu. Mars fut bien sombre; 5 jours de soleil dans tout le mois. Avril s'adoucit un peu à certains jours; nous eûmes encore 4 jours de poudrerie intense, les premiers oiseaux de neige arrivèrent à la fin du mois. Qu'ils étaient les bienvenus!

Mai débuta par une poudrerie de 6 jours qui cessa le 7 pour reprendre le 8 et le 9. Ce n'est que vers le 15 qu'il commença à faire plus chaud. Le 30, première pluie, et les oies arrivent.

On comprend maintenant que nous ne sortions guère par plaisir, quand tout est désert, qu'on souffre du froid, avec la constante appréhension de ne pas se laisser surprendre par quelque tempête qui n'aiderait pas à retrouver son chemin.

Au printemps, c'est différent. Juin fut triste, c'est vrai, un mois de neige et de pluie continuelles, mais l'air est plus chaud, on ne court plus aucun danger. Il n'y a pas de nuit, les canards abondent, notre fusil, inséparable de nous, rapporte toujours bien quelque oiseau pour le dîner ou le souper. C'est la vie, le repos, la récréation; c'est la santé qui se remet à plein de la fatigue de l'hiver.

Voilà un aperçu de cette année. S'il y a un desiderata, le voici: A quand le mouvement de conversions? A quand aussi de meilleurs jours pour le côté matériel? Tout est extrêmement cher, et le chauffage à lui seul absorbe toutes nos ressources. Nous avons reçu beaucoup des âmes généreuses, mais que nous sommes loin du confort! S'il en fallait pour demeurer ici, ou nous ne serions pas revenus, ou nous partirions de suite. Mais tant que nous aurons l'indispensable que notre santé tiendra, nous resterons à ce poste choisi et l'aide de Dieu ne nous manquera pas, et nous réussirons un jour à le faire connaître et aimer de nos pauvres païens Esquimaux.

A. Turquetil, O.M.I.

EVANGILE

XXe dimanche après la Pentecôte

(S. Jean, IV, 46-53.)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

CHALEUREUX APPEL

En faveur de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg

Soyez généreux pour l'amour de Dieu! Soyez patriotes pour l'amour de vos ancêtres, de vos traditions et de votre langue!

Ce sont les enfants de l'école française du Sacré-Coeur de Winnipeg qui font ce chaleureux appel à tous ceux qui liront ces lignes, en les invitant à venir visiter le grand Bazar que les dames de la paroisse organisent pour le soutien de leur école. Ils sont persuadés que les nobles coeurs qui ne pourront répondre à leur invitation, soit pour cause d'éloignement ou toute autre raison, tiendront à prouver, quand même, qu'ils sont généreux et patriotes en envoyant leur obole ou leur don pour contribuer à cette belle oeuvre.

Vous savez tous ce qu'est un bazar: Une belle salle bien ornée, avec des tables garnies de délicieux objets et de merveilleux travaux faits par des doigts agiles de fées, que vous êtes, Mesdames, surtout lorsque c'est pour un bazar de charité, car dans ce cas, cette sublime vertu semble inspirer les esprits et mettre des ailes aux doigts. Puis d'autres tables: l'une avec des douceurs de toutes sortes, invitant les gourmets à les goûter toutes, l'autre la joie des petites mamans, la table des poupées, que le goût délicat des véritables mères a su si bien habiller. Puis encore: toutes les attractions, les jeux, les rafraichissements, les gâteaux et la crème à la glace servis si gracieusement et avec tant d'attraits par de si charmantes demoiselles que l'on ne se lasserait d'en prendre et d'en reprendre.

Un bazar! C'est un lieu de réunion ou l'on revoit des amis, ou l'on en fait de nouveaux; c'est, vers la fin, une véritable réunion de famille, de la grande famille canadienne-française qui s'est généreusement et patriotiquement donnée rendez-vous au bazar du Sacré-Coeur de Winnipeg pour soutenir son école française.



Enfin! Un bazar est une ruche où bourdonne autour de vous tout un essaim de courageuses et charmantes dames et de délicieuses jeunes filles qui cherchent à butiner dans votre bon coeur le miel nécessaire à la subsistance de notre chère école.

Tout ce que vous venez de lire est connu de tous, mais ce dont tous ne se rendent pas compte, c'est ce que procure un bazar. Eh bien! Si vous y aidez ou y venez, le bazar du Sacré-Coeur vous procurera la grande et inappréciable satisfaction d'avoir accompli votre devoir pour l'amour de Dieu et de votre paroisse.

Le bazar aura lieu du 10 au 15 novembre prochain dans les salles de l'école du du Sacré-Coeur de Winnipeg, coin Bannatyne et Lydia.

Tous les dons devront être adressés au Rév. Père Normandin, O.M.I., curé, 197 McDermot, Winnipeg, Man.

GRANDE TOMBOLA AU SACRE-COEUR

La grande Tombola du bazar du Sacré-Coeur de Winnipeg est composée de dix lots:

1. —Moulin à laver électrique.
2. —Une belle fourrure.
3. —$20.00 en or.
4. —Montre pour dame.
5. —Montre pour homme.
6. —100 livres de sucre granulé.
7. —Tonne de charbon ou valeur en argent.
8. —Corde de bois ou valeur en argent.
9. —Fer à repasser électrique.
10. —Gilet-tricot pour dame.

La tirage se fera le samedi soir 17 novembre prochain, dernier jour du bazar dont l'ouverture aura lieu le 10 novembre, dans les salles de l'école, coin Bannatyne et Lydia, Winnipeg, Man.

Le prix du billet est de 50 sons, un livret de 12 billets pour $5. Ceux qui en désirent n'auront qu'à en demander au Rév. Père Normandin, O.M.I., curé, 597 McDermot, Winnipeg, et comme il est très charitable, il satisfera aussitôt votre désir avec plaisir.

Une flotte anglaise capture Kronstadt. — Plusieurs nouvelles contradictoires.

Stockholm, 17. — La ville de Kronstadt a capitulé hier après un bombardement de la flotte anglaise.

Celle-ci est entrée dans le port aussitôt que le fort se fut rendu. On confirme officiellement la capture de Krasnoye Solo, à seize milles au sud-ouest de Pétrograd, par les troupes du général Yudenitch.

Kronstadt est une forteresse et un port de mer, elle est située dans le golfe de Finlande, à 20 milles à l'ouest de Pétrograd. Cette forteresse commencée par Pierre 1er, a été entièrement reconstruite il y a quelques années. Le port qui était au début de la guerre la principale station militaire russe, était au pouvoir des bolshéviki depuis 1917.

On rapporte également que les Bolchéviki auraient capturé la ville de Kiev, mais il n'y a rien d'absolument certain dans cette nouvelle. Kiev était aux mains du général Potlura la semaine dernière, et ses troupes bataillaient les soldats de Denipino. Les récentes nouvelles voudraient que ces attaques seraient fructueuses et que les bolchéviki seraient repoussés.

Il n'y a rien d'absolument certain sur les mouvements des troupes russes et lithuaniennes dans la Lithuanie. On sait qu'elles avaient l'ordre de s'avancer contre Shavli dans la région de Kovno. Si cette opération a été exécutée, les Lithuaniens se trouveraient actuellement en arrière des troupes germanino-russes qui se sont avancées vers Riga la semaine dernière, et qui combattent actuellement contre les troupes des Lettons et des Esthoniens de cette ville.

En même temps, l'amiral Kolckak, chef du gouvernement de Omsk et commandant des armées anti-bolchévistes, s'avance rapidement à la poursuite des soviets.

Berlin, 15. — On rapporte que le général Ludendorff a refusé de paraitre devant la commission parlementaire, qui a pour mission d'étudier la responsabilité des chefs allemands, au sujet de la dernière guerre, qui commencera ses séances au commencement de la semaine prochaine. Carl Kautsky, adressera la parole devant la commission, et donnera les résultats des investigations qu'il a faites parmi les documents diplomatiques d'avant la guerre et il suggérera le nom de plusieurs individus, qui devront être jugés devant cette commission.

La déclaration judiciaire de la Commission, et aussi le pouvoir d'augmenter l'auditoire d'un certain nombre de témoins, ne sont pas encore des choses certaines, et dans certains cercles, il est d'opinion généralement que cette commission ne peut forcer le Général Ludendorff à subir cet examen.

LE CANADA MUSICAL

Mieux que toute autre chose, le *Canad Musical* sert de baromètre au mouvement musical du pays. L'étonnante revue bimensuelle nous réservait une surprise en s'amenant, cette semaine, avec un numéro de 24 pages. C'est un progrès inoui qui reflète singulièrement le développement si prononcé de la musique dans la province de Québec. Le *Canada Musical* du 18 octobre affirme sa vitalité extraordinaire de la façon la plus concluante — il n'avait pas encore été publié à plus de 16 pages — et il révèle aux musiciens l'avenir qui les attend ici. Le soin avec lequel cette revue est éditée a contribué à son succès, qui provient aussi du fait qu'elle s'adresse surtout à ceux qui s'intéressent à la musique, soit comme délassement, soit comme plaisir intellectuel. Ce numéro est copieusement illustré. Le *Canada Musical* fait aujourd'hui autorité parmi tous ses confrères, et aux Etats-Unis, et en Europe. Il est en vente au prix de 10 sous chez les marchands de musique, chez les principaux libraires, et dans les dépôts de journaux. Pour les abonnements (excepté à Montréal où le prix est de $2.50), s'adresser à Casier postal 1509, Montréal; le prix est de $2 par année.

Quel est le métier le plus lucratif? — C'est le métier de tanneur, parce que le tan... c'est de l'argent "time is money".

Quel est le poisson dont on peut se servir pour abattre les noix? — La perche.

Avez-vous diné? — Non, je n'en ai qu'un.

Pourquoi les meuniers portent-ils des casquettes blanches blanches? — Pour se couvrir.

Comment appelleriez-vous un monsieur qui n'a point de nez? — Monsieur Néanmoins.

Quand est-ce qu'une génisse ressemble à une carte? — Quand elle est lasse de trèfle.

De quelle couleur est un coffre quand on le vide? — Il est ouvert.

Quelle différence y a-t-il entre un pioupiou et une ceinture? — L'un sert la patrie, l'autre la taille.

Autour de la Ferme

Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Laflèche le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".

L'HIVERNEMENT DES BETES BOVINES.

L'automne long et frais dans l'Ouest a un avantage en ce qu'il prépare à l'hiver les bêtes bovines qui courent en plein air pendant cette période. Nulle part la nature ne protège les bêtes d'un vêtement plus épais de poils fins que dans le Nord-Ouest. Cette protection naturelle contre les basses températures, le fait qu'il ne tombe pas beaucoup de pluie en hiver dans l'Ouest, que les changements de température ne sont ni violents ni fréquents, fait comprendre au cultivateur de l'Est qui vient s'établir dans cette région, pourquoi il peut abriter ses bestiaux d'une façon différente qu'il n'avait coutume de le faire chez lui.

A la station de Lacombe, les nombreuses expériences que nous avons faites sur l'engraissement des boeufs et qui portaient sur des centaines d'animaux, ont démontré que les bestiaux laissés dehors font de la viande qui coûte moins cher que ceux qui sont logés dans des bâtiments confortables. Nous avons comparé également les abris qui peuvent être fournis lorsque les bovins sont engraissés en plein air: corral entouré d'une clôture de planches bien jointes, ou champ ouvert avec un bois de saules pour tout abri. Le corral s'est montré légèrement le meilleur des deux, peut-être parce que les bêtes y avaient une meilleure provision de litière et qu'elles pouvaient se procurer de l'eau d'un puits, au lieu d'être obligées de s'abreuver dans un marais à travers la glace. Mais la deuxième méthode, le champ ouvert avec le bois de saules, a donné de meilleurs résultats que la stabulation, surtout si l'on tient compte du coût de construction de l'étable et autres frais.

On nous objectera peut-être que cette étable devait être excessivement froide. Disons donc de suite qu'il y avait quatre épaisseurs de planches, deux de chaque côté des colombages, avec deux épaisseurs de papier à construction. Comme nous le disions au début de cet article, les bêtes tenues dans cette granges, paraissaient avoir trop chaud, elles se grattaient, étaient mal à l'aise, pendant les premières semaines de la période d'engraissement. Celles qui couraient dehors au contraire et qui recevaient des quantités généreuses de paille comme litière, se couchaient la plupart du temps, et paraissaient être parfaitement à leur aise, même pendant les plus grands froids.

Les dispositions essentielles pour obtenir de meilleurs résultats, tout en étant extrêmement simples, nous ont permis de ménager les aliments et d'économiser beaucoup sur la main-d'oeuvre. Il faut au moins deux fois plus de travail en effet pour garder les boeufs dans des bâtiments qu'en plein air. La mise de fonds est plus grande. Il y a la perte d'intérêt sur cette mise de fonds et le coût plus élevé de la nourriture et de la main-d'oeuvre. Si l'on a un corral en planches bien jointes de 7 pieds de hauteur, avec une charpente en perches comme abri, le long du côté nord, recouverte de branches et de paille, on a tout ce qu'il faut. Si on y ajoute des râteliers, pour que l'on puisse y mettre du foin, une charge ou deux à la fois, un réchaud installé dans la cuve d'eau, on a tout ce qu'il faut pour bien hiverner les animaux d'engrais ou de reproduction.

G.-H. HUTTON.

Régisseur, station expér., Lacombe, Alta.

L'HIVERNEMENT DES PORCS.

On a souvent démontré que les méthodes les plus simples sont les meilleures, et la station de Lacombe a prouvé par des expériences que cette règle s'applique également à l'hivernement des porcs. Bien des gens qui n'en ont pas fait l'essai hésitent à entreprendre l'élevage des porcs, à cause des températures excessivement froides. Ils s'imaginent qu'il faut des bâtiments très coûteux.

Nous avons fait, pendant quelque temps des expériences pour voir s'il vaut mieux tenir les porcs dans des bâtiments ou dans de simples cabanes, où ils sont nourris en plein air. Le système des cabanes a démontré sa supériorité: le lard coûte moins cher; il faut moins de grain et moins de travail.

L'engraissement à l'intérieur a coûté plus cher, sans doute, à cause de l'humidité plus forte et des écarts plus considérables de température. Les porcs tenus à l'extérieur étaient plus vigoureux et moins sujets aux attaques de rhumatisme et d'autres maladies, que ceux qui étaient logés dans des porcheries que l'on s'était ingénié à grands frais à rendre chaudes et confortables.

Les cabanes qui sont distribuées en été dans les différents pacages sont rentrées dans des enclos pour l'hiver, où elles sont mises côte à côte, à environ un pied d'écartement, et à un pied d'une clôture en fil de fer qui entoure l'enclos en été. On remplit alors de paille bien foulée l'espace qui se trouve à l'extrémité et entre les cabanes, et on amoncelle cette paille entre les toits des cabanes jusqu'à ce que celles-ci soient presque complètement recouvertes à l'extrémité et entre les cabanes, et on amoncelle cette paille entre les toits des cabanes jusqu'à ce que celles-ci soint presque complètement recouvertes à l'extrémité nord, côtés et dessus.

Nous avons employé avec succès, la trémie (nourrisseur automatique) et nous abreuvons les porcs dans des auges plates. La plus grande difficulté jusqu'ici de cette alimentation d'hiver a été de fournir une provision d'eau suffisante, car il est important que les porcs reçoivent de l'eau à intervalles fréquents et il faudrait qu'ils puissent boire à volonté.

Lorsque les porcs ont accès à des meules de paille, le nourrisseur n'a pas à s'inquiéter s'il manque de cabanes, car les meules qui n'ont été durcies par le piétinement d'autres bestiaux (ce piétinement obstrue la ventilation et fait transpirer les porcs) sont d'aussi bons abris pour l'hiver que l'on peut se procurer. Les porcs qui ont une provision suffisante d'eau, une meule de paille à eux et une trémie, feront une bonne augmentation de poids pendant les plus grands froids de l'hiver.

L'hiver dernier, à la station de Lacombe, nous avons logé dans les quartiers de ce genre, 75 truies portières. Ces truies qui avaient reçu pendant l'hiver une ration quotidienne moyenne de six livres de grain, étaient en bon état au printemps et ont toutes donné naissance à de saines portées de porcelets. Le grain était donné par terre, ce qui fournissait une meilleure occasion aux truies de tous les âges de se procurer leur part.

On nous a demandé si dans les endroits où des centaines de cochons sont ensemble on ne court pas le risque de trop remplir les cabanes. Nous n'avons aucune difficulté lorsque les porcs sont groupés par âge et par taille.

G.-H. HUTTON,

Régisseur, station expér., Lacombe, Alta.

TROUPEAU DE MOUTON

Comment assurer sa formation. — Utiles conseils

Hivernement

A l'approche de l'hiver, le troupeau doit être fort et en bon état de chair, condition que l'on pourra obtenir, si les fourrages sont abondants à l'automne. L'hivernement coûte d'autant moins cher que le troupeau est en meilleur état. On peut le maintenir vigoureux avec du foin de trèfle et quelques racines, disons trois livres par tête et par jour, et une portion généreuse de pesats de pois. On fera bien de donner aux brebis une petite portion de grain pendant les quatre semaines qui précèdent l'agnelage — une livre par tête et par jour d'avoine et de son mélangés, pour qu'elles soient en bon état au moment de la mise bas. Après l'agnelage, on doublera la ration de grain et on donnera à peu près toutes les racines (betteraves ou navets) que les brebis voudront consommer. On obtiendra ainsi une bonne production de lait, chose essentielle, car un agneau bien nourri pendant les deux premiers mois fait un animal avantageux tandis que celui qui est suffisamment nourri devient rabougri. Après ces deux mois, il est plus facile de venir en aide au jeune animal avec d'autres aliments.

Il faut se garder de donner aux brebis de fortes quantités racines avant la mise bas; les racines sont froides et volumineuses en raison de la grande quantités, elles semblent affecment; consommées en grandes quantités, elles semblent affecter le foetus et les agneaux naissent mous et faibles, très difficiles à élever. On peut donner aux brebis des navets ou des betteraves, indifféremment, quoique beaucoup d'éleveurs préfèrent donner les navets avant la mise bas, et les betteraves après, parce que celles-ci sont considérées meilleures pour la production du lait. Mais on ne devrait jamais donner de betteraves aux béliers, car elles occasionnent la formation de pierres dans la vessie et causent parfois des pertes sérieuses. Les navets n'ont pas cet effet. Il importe que les moutons continuent à recevoir une nourriture succulente quand ils ne sont plus au pacage. L'ensilage ne leur convient pas, il est souvent trop acide et cause des indigestions graves, qui engendrent une chaleur fiévreuse de la peau et la laine se détache. On perd ainsi une bonne partie de la toison, sans compter que la vitalité de l'animal est abaissée.

Agnelage

L'agnelage est le seul moment de l'année où le troupeau exige pendant quelques semaines des soins et une attention continus de la part du berger. Il est bon de visiter souvent les brebis à ce moment, pour éviter que les agneaux ne se refroidissent quand ils viennent au monde ou qu'ils ne s'affaiblissent par manque de nourriture. Il est bon d'avoir quelques petites loges que l'on pourra facilement construire avec des clôtures portatives (claies) dans un coin de la grande loge. Les brebis refusent rarement de prendre soin de leurs agneaux, quand elles sont seules avec eux, séparées du reste du troupeau. Il est rare que les brebis aient besoin d'aide au moment de la mise bas, mais, souvent, un peu d'aide à propos pourra sauver la vie d'un agneau faible. Une fois que les agneaux sont sur pied et qu'ils ont trouvé les trayons de leur mère, ils n'exigent plus guère d'attention, à moins que la brebis ne soit mauvaise laitière; dans ce cas, il sera avantageux d'aider les agneaux avec un peu de lait de vache, jusqu'à ce qu'ils mangent bien.

Il faudra couper la queue des agneaux avant que ceux-ci aient plus de 10 jours. Si on la laisse plus longtemps, ou si l'on attend qu'ils deviennent assez dodus, l'ébranlement ou la perte de sang peuvent parfois entrainer la mort. On peut éviter la perte de sang en liant la queue avec une corde bien serrée, juste au-dessus de l'endroit où l'opération doit se faire, et l'on peut réduire l'ébranlement en coupant un joint ou environ plus long. Les agneaux mâles devraient être châtrés en même temps.

Tonte et lavage

La tonte devrait se faire aussi tôt que possible au printemps. Le commencement d'avril, très peu après la mise bas, est généralement une bonne époque, ou, si l'agnelage doit avoir lieu plus tard, avant la mise bas. Si l'on attend pour la tonte jusqu'après l'agnelage, il faudra avoir soin d'enlever toutes les touffes de laine autour du pis avant la mise bas ou immédiatement après. Si l'on négligeait cette opération, les agneaux pouraient sucer ces touffes et les avaler, et il se formerait ainsi dans leur estomac des boules de laine, qui causent fréquemment l'inflammation et la mort. La même chose arrive parfois quand les agneaux sont infestés de poux, car ils sont alors portés à se mordre et à tirer la laine, en avalant une portion, et les boules se forment de la même manière.

Dès que la température s'est suffisamment réchauffée au printemps, les agneaux, et les moutons doivent être trempés dans un des lavages que l'on trouve dans le commerce. On peut rapidement, et à peu de frais, construire une cuve pour cette opération. On doit laver les animaux à nouveau à l'automne avant que la température devienne très froide. Une demi-journée de travail passée à cette opération évitera bien des ennuis. La vermine laissée sur les moutons entrant en hivernement coûte très cher au propriétaire du troupeau.

Soin du troupeau au pâturage

Le troupeau au pâturage demande peu d'attention; tout ce qu'il exige, c'est de l'eau propre en abondance et du sel. L'eau propre, tout le long de l'année, est nécessaire pour assurer le maintien du troupeau en bonne santé. On ne devrait jamais laisser les moutons boire de l'eau stagnante. Ils sont exposés, en ce faisant, à introduire dans leurs organes des parasites qui les feront souffrir. On ne doit pas non plus compter sur la neige pour les abreuver en hiver, car ils ne se porteront pas aussi bien. Si la chose est possible, on devrait changer le troupeau de pacage toutes les deux ou trois semaines; les moutons se développent beaucoup mieux. Il n'est pas nécessaire que le nouveau pacage soit supérieur à l'ancien. Il suffira d'avoir deux champs et de transférer les animaux d'un champ à l'autre toutes les quelques semaines.

Sevrage

Une bonne époque pour le sevrage des agneaux est la première moitié du mois d'août. Il vaudra mieux ensuite les séparer complètement des brebis et les mettre dans un petit enclos de jeune trèfle et de navette. Les brebis auront ainsi l'occasion de se remettre et de reprendre du poids. Pendant quelque temps, après le sevrage, il faudra surveiller soigneusement les mamelles des brebis et les traire à fond chaque fois que cela est nécessaire, jusqu'à ce qu'elles soient taries. Les brebis qui ont de mauvais pis devront être marquées pour la réforme; on devra aussi prendre note des meilleures laitières. Pour réussir dans l'élevages des moutons, il faut, avant tout, s'attacher à ne conserver que des brebis bonnes laitières; car ce sont les bonnes laitières qui élèvent les meilleurs agneaux. Chez les agneaux, de même que chez les brebis, les queues devraient être tondues proprement, en travers jusqu'à la base, avant qu'on mette les animaux à la nourriture verte, comme le trèfle ou la navette, afin qu'ils soient moins exposés à salir leur laine quand les excréments deviennent mous, chose qui arrive fréquemment.

Précautions à prendre quand on donne de la navette

Quand on met des agneaux ou des brebis dans un champ de navette, on doit aussi ouvrir à leur disposition un autre pacage où ils pourront se rendre de temps à autre; car s'ils restaient continuellement dans la navette, leurs oreilles, et parfois même leur tête, enfleraient et se crevasseraient tout comme si elles étaient gelées; souvent même les oreilles tombent. Avec un pacage supplémentaire, à côté du champ de navette, cet accident est bien moins à craindre. Il se produit parfois des pertes par la météorisation dans les premiers jours qui suivent la mise des moutons sur un champ de navette, ou même sur du jeune trèfle. Il suffit d'un peu d'attention pour éviter cet inconvénient. On ne devrait jamais lâcher les agneaux pour la première fois sur un champ de navette quand les feuilles de cette plante sont encore couvertes d'humidité de rosée ou de pluie. On choisira un bel après-midi ensoleillée et on aura soin de leur donner auparavant un bon repas de quelque autre nourriture. Ils mangeront d'abord goulûment de la navette, puis ils resteront quelques jours sans y revenir. Le danger n'est alors plus à craindre, pourvu qu'ils aient un autre pâturage où ils puissent se rendre à volonté. On trouvera de plus amples renseignements sur les précautions à prendre au sujet de l'alimentation à la navette dans le chapitre intitulé "Aliments et alimentation".

Après le 1er juillet, quand on met les moutons dans un champ quelconque où ils n'ont pas encore séjourné de l'été, on devra enlever soigneusement les bardanes de toutes espèces. Les piquants qu'elles produisent déprécient l'aspect et la valeur de la laine.

Sélection et réforme

On devrait marquer, au moment du sevrage, les agnelles bien développées provenant des meilleures brebis et des meilleures laitières. C'est parmi elles que l'on choisira les sujets pour perpétuer le troupeau, en s'attachant à ne conserver que celles qui se rapprochent le plus du type idéal. On les nourrira généreusement pour assurer un bon développement, mais il n'est pas nécessaire de nourrir avec extravagance. On ne devrait pas les faire lutter avant qu'elles aient dépassé l'âge d'un an. Luttées plus tôt, leur croissance serait retardée et elles ne feraient pas des mères aussi vigoureuses. Leurs agneaux seraient ainsi plus petits et rapporteraient moins. On choisira à l'automne les meilleures de ces brebis pour remplacer celles que l'on aura réformées, c'est-à-dire retirées du troupeau pour une raison quelconque. Mais il ne faut pas rejeter une bonne vieille brebis, bonne mère et bonne laitière, pour la remplacer par une jeune, à moins qu'elle n'ait plus de dents ou que son pis ne soit abimé.

On traitera alors les brebis de la même manière que pendant la première année. Celles qui ont des pis peu satisfaisants, qui ne sont pas bien développées, ou qui ne sont pas bonnes laitières, seront mises avec les sujets de boucherie et engraissées pour le marché. On en achètera d'autres pour les remplacer.

Si l'on désire vendre les agneaux en automne, disons au mois d'octobre, on trouvera avantageux de leur donner une petite quantité de grain; mais quand on a des fourrages verts en abondance, ils s'engraissent généralement bien, sans aucun grain.

Avant de les offrir pour la vente, on devra les rendre aussi présentables que possible, en leur taillant proprement la queue et en enlevant toutes les mèches, etc., qui pourraient nuire à leur apparence. Quelques bons bergers disent qu'il est avantageux de les laver soigneusement, si ce sont des sujets à longue laine, et ils ont probablement raison, car ce lavage améliore certainement l'apparence de ces moutons. On trouvera généralement plus avantageux de conserver les moutons jusqu'au mois de mars, en les nourrissant avec du foin de trèfle, des racines et quelques grains. A cette saison, ils sont généralement exportés, soit aux Etats-Unis, soit en Grande-Bretagne, où le marché demande des agneaux de gros poids. Non seulement les agneaux conservés jusqu'à cette époque pèsent beaucoup plus, mais ils se vendent aussi beaucoup plus cher la livre.

Le débutant sans expérience qui désire se spécialiser dans l'élevage du mouton et y consacrer toute sa ferme, fera bien de commencer avec un petit troupeau, comme celui que nous avons décrit, et qu'il augmentera graduellement, au fur et à mesure qu'il pourra mettre la ferme en état d'utilisation et préparer les abris et les cours nécessaires, etc. Si la ferme, très accidentée, ne convient pas pour un autre genre de culture, le débutant pourra commencer avec un troupeau plus nombreux; mais, même dans ces conditions, il fera bien d'aller lentement, jusqu'à ce qu'il ait une année ou deux d'expérience. Dans tous les cas, pour réussir dans l'élevage du mouton, aussi bien du reste, que dans toute autre entreprise, l'oeil du maître joue un grand rôle. L'éleveur devra étudier les méthodes par lesquelles d'autres ont réussi et se guider sur leur avis, mais non, toutefois, sans tenir compte des conditions dans lesquelles il se trouve placé et sans exercer librement le meilleur de son jugement.

En Province

HARPERVILLE

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Louis, enfant bien-aimé de M. et Mme Louis Salignon, décédé accidentellement à Sainte-Anne des Chênes, le 15 courant, à l'âge de 9 ans et 10 mois. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Sainte-Anne vendredi, à 9 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons à M. et Mme Salignon nos sympathies.

* * *

Mme Hercule Houde, de Harperville, a été passer une quinzaine de jours à Saint-Boniface et à Sainte-Anne. Elle a visité ses parents.

BRUXELLES

M. J.-E. Hébert, de Montréal, a épousé Mlle Laura Potvin, de Bruxelles, le 7 octobre dernier. Garçon et fille d'honneur: M. Pierre Guay et Mlle Marie-Louise Potvin.

TOUTES AIDES

L'année 1919 sera sûrement comptée comme une année heureuse pour notre petite paroisse, puisque cette année aura vu la construction d'un presbytère et une augmentation de 50 dans sa population.

* * *

M. Frank Patient nous est revenu du front, mais pas seul. Il s'est trouvé une compagne à Lourdes.

* * *

Vu la rareté des institutrices notre école a dû fermer ses portes. Preuve que notre corps enseignant n'est pas assez nombreux.

* * *

Plusieurs Galiciens désirant retourner dans leur pays vendraient leurs terres à bon compte. Pourquoi nos Canadiens ne profiteraient-ils pas de l'avantage?

* * *

Naissance. — Marie-Claire-Clarice, fille de M. Albert Lamarche et de Noëlie Moreau.

PROPAGANDE!

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au Comité de Propagande LaVerendrye, St Boniface:

DE "L'ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1916 ..... $ .15
"Almanach de la Langue Française": 1917 ..... $ .15
"Almanach de la Langue Française": 1918 ..... $ .15
"Almanach de la Langue Française": 1919 ..... $ .20
"La Fierté": R. P. Louis Lalande, S.J. ..... $ .10
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ..... $ .10
"La Veillée des Berceaux": Edouard Montpetit ..... $ .10
"Refrains de Chez Nous" ..... $ .10
"La Langue Gardienne de la Foi": Henri Bourassa ..... $ .25
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ..... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ..... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ..... $ .10
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": A. Perreault ..... $ .25
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ..... $ .10
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ..... $ .75
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition de luxe ..... $ .60
Edition Populaire ..... $ .25

DE LA L. R. F. A., ETATS-UNIS

"Le Français dans nos Ecoles" ..... $ .05
"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ..... $ .05
"La Reconstruction Sociale" ..... $ .05

DIVERS

"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ..... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire ..... $ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas ..... $ .75
"Au Foyer": Abbé J.-G. Gélinas ..... $ .20
"Les Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C.: Edition [illegible] et cartonnée ..... $ .75
Edit[illegible] [illegible]ochée ..... $ .60
"Le [illegible] [illegible]a Apostolique": Henri B[illegible]a: Edition de luxe ..... $ .60
Ed[illegible]n populaire ..... $ .26
"Contes Historiques" en images ..... $ .15
"L'Instruction Obligatoire" ..... $ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ..... $ .05
"Le Premier Patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J. ..... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ..... $ .05
"Le Docteur Painchaud": C.-J. Magnan ..... $ .05
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ..... $ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet ..... $ .10
"La Faillite de l'Autorité dans la Société et la Famille" ..... $ .10
"L'Eglise Catholique au Canada" ..... $ .10
"Les Choses qui s'en Vont": Fr. Gilles, O.F.M. ..... $ .25
"Notre Jeunesse": Guy Vanier ..... $ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis.

Adressez vos commandes à:
COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

NOUVEAU CHAMP DE COLONISATION

A proximité d'un centre canadien prospère. — Occasion exceptionnelle.

Connait-on rien de plus angoissant pour le coeur du patriote canadien-français que la vue de ces trains bondés de gens de toutes races et de toutes religions, individus généralement sans éducation ni manières, qui partent chaque semaine d'Edmonton pour ce qu'on appelle la ~~région~~ de la Rivière la Paix?

Voilà, ne peut-on s'empêcher de penser alors, des personnes étrangères à la race qui a découvert ces fertiles contrées et dont les missionnaires ont apprivoisé les premiers habitants, qui s'en vont profiter des travaux de ceux-ci et s'enrichir en peu de temps, alors que les Canadiens d'aujourd'hui, chargés de nombreuses familles et riches en vertus plutôt qu'en écus, persistent à ne pas vouloir croire aux avantages, pourtant si réels, qui les attendent dans ces vastes régions. Pourquoi faut-il que ces braves cultivateurs s'obstinent aveuglément à laisser aux Anglais et autres colons le privilège de se tailler de beaux domaines dans ces immensités, bien qu'ils se sentent eux-mêmes à l'étroit sur leurs petites terres des province ou Etats de l'Est? Ah! si nos Canadiens voyaient ce beau pays, comme ils se hâteraient de s'y établir tandis qu'il en est encore temps! Telle est la remarque qui vient instinctivement sur les lèvres, à la vue des champs naguère encore chargés de copieuses moissons et de gras pâturages qui nourrissent des milliers d'animaux.

Le soussigné vient de visiter pour la première fois ces immenses plaines de la Rivière la Paix, et, en toute franchise, il doit avouer que les rapports qu'il en avait reçus étaient bien en-dessous de la réalité. Un seul centre exclusivement canadien s'y trouve encore; c'est Falher, qui ne compte pas moins de trois cents foyers et où l'on construit en ce moment une belle église en brique solide ainsi qu'un village tout autour. Banque et couvent, magasins et utilités publiques de toutes sortes y sont déjà assurés. Le pays est peuplé de Canadiens sur un diamètre de quatorze ou quinze milles; mais juste au sud se déroule une vaste contrée où l'on pourrait ériger plus de vingt paroisses. C'est la seule étendue de cette importance qui reste encore à coloniser dans tout l'Ouest canadien. Va-t-on encore attendre que des étrangers à notre race l'aient découverte et remplie?

Deux ou trois mots suffiront à donner une idée de cette région encore à peu près inconnue des Anglais et autres colons non français. Cette année de récoltes manquées, le blé y a donné une moyenne de 50 (disons bien: cinquante) minots à l'acre — non pas à l'arpent, tandis que l'avoine avait un rendement de cent et même cent dix minots pour la même étendue de terre! Le vénérable Mgr Grouard m'apprend de son côté qu'un M. Labrecque, qui arriva dans le pays l'année dernière, a battu cet automne pas moins de vingt-cinq mille minots de grain! Il faut le voir pour le croire. Si l'on en doute, qu'on vienne donc s'en assurer sur les lieux.

Et un pays si facile à cultiver! Qu'on en juge par un détail tout à fait typique. Attendant de nuit mon train dans le voisinage de Falher, j'aperçus à l'horizon la lumière de la locomotive, qui faisait l'effet d'une pleine lune immobile et silencieuse. En ayant averti mes compagnons:

— Ne vous pressez pas, me dirent-ils; le train est encore loin, très loin. De fait, il n'arrivera pas avant au moins une heure.

— Pas possible, objectai-je; il ne paraît certainement pas loin.

— Il doit être encore à 35 milles, insistèrent les compagnons. Voyez-vous, mon Père, le pays est si plat qu'on a tracé la ligne sans le moindre détour, sans la moindre courbe, et bien que le train soit en marche, sa lumière paraît immobile. Reposez-vous donc; le train prendra plus d'une heure pour se rendre ici.

Et, tout ce temps-là, la lune artificielle brillait à l'horizon. C'était le train qui accourait aussi vite qu'il pouvait, et dont pas la moindre butte n'obscurcissait la lumière nocturne.

Donc pays très plat, terre excellente, sans pierres ni trop de bois — de fait, à mon sens la paroisse de Falher n'en a pas assez — tout s'unit pour faire de cette région le pays le plus avantageux que le colon puisse désirer. Mais il faut se presser, car des soldats anglais l'ont déjà trouvée, paraît-il, et leurs amis ne manqueront pas de les suivre si on leur en laisse le temps. Pourquoi les groupes qui sentent le besoin d'émigrer ne s'entendraient-ils pas pour envoyer sur les lieux un homme judicieux, qui les représenterait et choisirait un terrain pour ses connaissances, lesquelles pourraient venir s'y établir le printemps prochain? La saison actuelle est avancée; il n'est pourtant pas encore trop tard. Dans tous les cas, une chose est certaine: si l'on ne se hâte de profiter d'une occasion si exceptionnelle, d'autres le feront certainement, et cela avant longtemps.

Je ne doute pas qu'on puisse avoir des renseignements plus précis en écrivant à M. le Curé de Falher, Alberta. Le soussigné pourrait au besoin rendre le même service si on lui envoyait une requête accompagnée d'un timbre pour la réponse. Inutile, pourtant, de déranger personne si l'on n'a pas l'intention réelle de prendre une terre dans l'Ouest.

Rév. Père Morice, O.M.I.,
Saint-Boniface, Man.

P. S.—Pour se rendre à Falher, se diriger d'abord sur Edmonton; puis prendre, à la gare du chemin de fer E. D. & B. C., son billet pour Donnelly, station située sur le territoire de la première place.

LE CONCERT HELIE A N.-D. DE LOURDES

Dimanche soir, dans la salle de l'école, le concert Hélie a couronné la belle cérémonie qui avait eu lieu dans l'après-midi en l'honneur du dévoilement d'une statue à Notre-Dame de Lourdes.

La salle n'était pas assez grande pour contenir la foule qui a commencé de bonne heure à prendre les sièges d'assaut. On était venu de Somerset, de Mariapolis, de Saint-Claude et de Sainte-Rose. La soirée était présidée par Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, qui avait à ses côtés le R. P. Antoine, notre sympathique curé de Lourdes, et du R. P. Augustin, qui se faisait tout à tous.

M. Hélie a fait valoir la mesure de son talent dans les *Semailles* et les *Heures*. Il a chanté avec entrain, brio et d'une voix agréable: *Viens avec nous petit*, *En passant par la Lorraine*. En somme il s'est taillé un bon succès. Il a fini par *O Canada, mon pays, mes amours* et la *Marseillaise*.

M. Dorval s'est montré pianiste accompli. M. Langlois, violoniste, a été fort goûté. L'ensemble a été apprécié par l'auditoire, qui n'a pas ménagé ses applaudissements.

Mgr l'Archevêque a tenu à remercier lui-même les artistes. Ses remarques ont été marquées au coin de la délicatesse et du sens pratique. Il a loué M. Hélie en termes élogieux. "Je veux, dit-il, que la race française au Manitoba se distingue dans les arts comme dans le commerce et l'industrie. On doit cultiver le beau, le vrai et le bien. Nos filles peuvent faire de la musique en même temps que d'être ménagères modèles. La chanson française est un excellent moyen de conserver notre entité. Il faut développer le bon goût des choses élevées."

On attend M. Hélie et ses compagnons à Saint-Claude, dimanche prochain.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
LUNDI, LE 20 OCTOBRE

BLE	
No 1 Nord décharge	$2.15
No 2 Nord décharge	2.12
No 3 Nord décharge	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.98
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.98
Criblures. La tonne	21.00
AVOINE	
No 2 C. W., décharge	$ .81⅝
No 3 C. W.	.78⅝
Fourrage, Extra	.78⅝
Fourrage 1	.76⅝
Fourrage 2	.74⅜
Track	.80⅞
ORGE	
No 3 C. W.	$1.38⅜
No 4 C. W.	1.33½
Rejeté	1.21
Fourrage	1.21
Track	1.35½
LIN	
No 1 C. W., décharge	$4.36
No 2 C. W.	4.29
No 3 C. W.	4.03
Rejeté	3.98
SEIGLE	
2 C. W.	$1.38½

"Décharge" veut dire décharge à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 20 OCTOBRE

"Steers."—	
Excellent	$10.00 à $11.00
Bons	$9.00 à $9.75
Moyens	$8.00 à $8.75
Ordinaires	$6.50 à $7.50
"Feeders" et "Steers".—	
De choix	$8.75 à $10.00
Bons	$7.00 à $8.25
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$6.50 à $7.50
Bons	$5.50 à 6.25
"Bulls".—	
Excellents	$5.50 à $6.25
Bons	$5.00 à $5.50
Ordinaires	$4.00 à $4.50
"Oxen".—	
De choix	$6.25 à $7.00
Bons	$5.50 à $6.00
Moyen	$5.00 à $6.00
Taures: De boucherie—	
Excellentes	$8.50 à $9.00
De choix	$7.00 à $8.00
Veaux.—	
Légers, De choix	$8.00 à $9.00
Lourds, De choix	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $6.75
Cochons.—	
Choix	$19.00
Lourds	$16.00 à $18.00
Truies	$15.00
Légers	$16.00 à $18.00
Moutons.—	
Agneaux	$11.00 à $12.00
Ordinaires	$8.50 à $9.50
Moutons	$9.00 à $10.00
Ordinaires	$7.00 à $8.00
Vaches.—	
De choix	$8.00 à $9.00
Bonnes	$6.75 à $7.75
Moyennes	$5.75 à $6.50
"Canners"	$4.00 à $5.25

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au détailleur—	
Cartons	$ .55
Libres	$ .48
Beurre.—	
Crémerie: Au détailleur	$ .58 — .60
De ferme: Aux cultivateurs	$ .40 — .42
Légumes.—	
Patates: Lot de 10 minots	$1.10
Navets. Le cent	$3.00
Carottes. Le cent	$5.00
Betteraves. Le cent	$2.00
Oignons du Manitoba. Le cent	$4.00
Choux. Le cent	$2.00
Céleri, Manitoba. La douz.	$ .90
Tomates, Col.-Brit. Caisse	$3.60
Choux-fleurs. La douzaine	$2.50
Oignons, Col.-Brit. Le cent	$5.00
Concombres. La douzaine	$2.00
Farine—	
Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.	
Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Household. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55
Gruau	$4.20 — $4.50

Alimentation—	Son	Gru
Winnipeg	$40.00	$50.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg)

"Red Top" No 1	$26.00
"Red Top" No 2	$24.00
No 1 "Upland"	$24.00
No 2 "Upland"	$22.00
No 1 "Timothy"	$31.00
No 2 "Timothy"	$29.00
No 1 Midland	$19.00

POUR TOUTE VIE ENLEVEE, NOUS EN PRENDRONS UNE

Le fondateur du Sinn Féin déclare que pour toute cruauté soufferte par les Irlandais, ils rendront la pareille. — Les ministres anglais moins que des canailles.

Londres, 16. — Le "Mail", organe de lord Northcliffe, vient de publier une entrevue de M. Arthur Griffith, fondateur et théoricien du Sinn Féin. Nous donnons l'entrevue telle que présentée par le "Mail".

Depuis quelque temps, les correspondants des journaux anglais ont glané en Irlande. Ils ont vu cependant leurs nouvelles coupées par la censure. Le "London Times" a été le premier à faire entendre une protestation indignée. Le "Daily Mail" a suivi et tous deux ont demandé que la question vienne devant le parlement.

On ne sait si c'est une question de rétribution ou non, mais le correspondant du "Mail" a réussi à avoir une entrevue avec Arthur Griffith. Cette entrevue a été publiée dans le "Mail", et c'est certainement la plus audacieuse qui ait paru. La voici:

"Je n'ai aucune hésitation à me déclarer rebelle au joug anglais, dit M. Griffith, et je suis décidé à rester avec les 90 pour cent de la population. Lord French croit qu'en se servant de la force militaire il parviendra à nous changer de politique et qu'il forcera le parti national à se désagréger. Cela montre comment pense cet officier de la Couronne, bien nourri et bien payé, et cela montre comment un tory est incapable de comprendre le peuple irlandais.

"Si nous étions armés, nous n'hésiterions pas à rencontrer le général French sur un terrain choisi par lui ou son présent ami et maître, Lloyd George. Nous traiterons avec mépris l'ordre qu'on nous a fait de disloquer nos rangs. Nous prendrons plus de force.

"Nos assemblées pourront être supprimées, mais l'âme de l'Irlande continuera de vivre. Nous avons des moyens de communication à travers tout le pays qui ne peuvent être coupés par la plus forte armée d'occupation que l'Angleterre ait jamais possédée. Nous allons la forcer, vu sa présente politique de coercition, à tenir ici permanemment 100,000 hommes avec ses navires dans nos ports. Combien de temps l'Anglais qui se respecte y tiendra-t-il une armée levée par conscription, je ne saurais le dire, mais quand tous les faits seront connus, le ministère anglais se verra très occupé en Angleterre.

"French gouverne maintenant par l'épée, tout comme l'Angleterre gouverne maintenant le peuple inoffensif de l'Egypte. Il y a une différence pourtant. Les Egyptiens sont tués brutalement en cachette et aucun ne reste pour raconter leur sort aux autres. Les officiers du château ne se soucient plus ici de prendre les Irlandais à l'écart et de les fusiller; ainsi, ils seront obligés de demeurer ici pour nous surveiller, car c'est leur seule manière de pouvoir diriger leur gouvernement. Nous sommes rendus à ce point, cependant, où nous sommes résolus, pour chaque cruauté soufferte par un Irlandais voulant sa liberté, à rendre la pareille. Pour toute vie enlevée, nous en prendrons une.

"Quant aux proclamations du lord-lieutenant, nous ne nous en occupons pas plus que si elles provenaient du crâne du défunt Cromwell. Les femmes les défient et nous enseignerons aux enfants à suivre leur exemple. Il n'y aura aucune espèce de compromis.

"Nous n'honorerions aucun des membres du présent cabinet anglais, de la considération d'une seule de leurs propositions. Ils ne peuvent subir la comparaison avec les plus connues de nos canailles. Le peuple anglais règlera bientôt leur affaire. Ni le roi ni les nobles ne pourront empêcher cela.

"Aujourd'hui, on dépense l'argent du peuple anglais, avec qui nous ne sommes pas en querelle, à faire de la propagande aux Etats-Unis, propagande qui, du reste, n'aboutira qu'à faire tort au peuple anglais. La grande masse des Anglais doit être distinguée de cette minorité qui, à l'aide de sa richesse, a réussi à tenir les peuples de l'univers sur son contrôle et à leur faire payer un tribut commercial avantageux pour elle.

"L'Angleterre est une esclave endettée et une esclave essayant de poser en membre décent de la société, mais j'absous de ce crime la majorité de sa population.

"La bataille ne vient que de commencer. Si l'Irlande n'obtient pas sa liberté, nous verrons la révolution au Canada, en Australie et aux Indes. La tentative, faite la semaine dernière, et continuée jusqu'à présent, de nous couper toute publicité, marque le début de notre vraie bataille pour la liberté, bataille que nous gagnerons. Nous ne craignons ni les fusils, ni les baïonnettes, ni la prison."

LES EVENEMENTS

Contre l'achat du Grand-Tronc

Québec, 14. — M. Georges-Elie Amyot, membre du conseil législatif, et président de la compagnie de corsets Dominion, de la ville de Québec, a déclaré, hier, que bien que jusqu'ici il ait souscrit tout près d'un million aux différents emprunts de la Victoire du Canada, il ne souscrira cependant rien, au prochain emprunt, si le gouvernement achète la Compagnie du Grand Tronc, durant l'état financier actuel du pays.

Dans une lettre envoyée à la presse, il déclare avoir souscrit $50,000 au premier emprunt, $250,000 au second, et $500,000 au dernier, mais maintenant ajoute-t-il, "c'est fini".

La prohibition en Ecosse

Londres, 15. — Mme David Lloyd George, épouse du premier ministre anglais, collabore beaucoup dans la campagne prohibitionniste. Elle a adressé la parole, à une assemblée de 2,000 femmes, à Glasgow, hier. Les dépêches reçues, citent un passage de son discours où elle dit que la réussite de cette campagne dépend entièrement de la bonne volonté des femmes. "C'est le devoir de la femme de porter secours aux foyers des victimes de l'alcoolisme, comme c'était son devoir de porter secours, il y a cinq ans, aux victimes du Prussianisme, en Belgique." Elle ajoute: "L'Ecosse est à la veille d'inaugurer sa grande campagne, et l'an prochain les regards des avocats de la tempérance, de tout l'univers, se porteront vers ce pays. Si nous réussissons à gagner l'Ecosse à cette noble cause, la victoire sera un des meilleurs exemples pour tout le monde."

Polonais contre Russes et Allemands

Stockholm, 15. — Un message arrivant de Riga annonce que les Polonais ont entrepris une offensive contre les troupes germano-russes dans la région de la Baltique. Ils auraient déjà capturé Knono, à six milles au nord-ouest de Vilna, près de Courland.

Nomination importante

Paris, 14. — M. Léon Bourgeois a été nommé représentant de la France dans le conseil de la Ligue des Nations. M. Bourgeois est ancien premier ministre et ministre actuel des Affaires Etrangères. Il était également du nombre des membres français de la commission de la Ligue des Nations à la conférence de la paix.

Le décret de sa nomination à ce nouveau poste a été signé ce matin par le président Poincaré et M. Clemenceau.

Riga est le théâtre de boucheries

Copenhague, 15. — La bataille continue avec violence dans les rues de Riga, entre les soldats lettons et lithuaniens conjoints et les troupes germano-russes. Les rapports annoncent qu'une partie de la ville a été détruite, y compris les quais et le port. Les prisonniers faits par les Lettons sont presque tous des Bavarois.

Les bateaux de guerre anglais ont pris part à la bataille et ont dirigé un feu nourri sur les troupes germano-russes. On croit même que l'on aurait opéré un débarquement de troupes à quelque distance de la ville. Le blocus de la Baltique devient de plus en plus sévère, un destroyer de la marine anglaise a capturé six navires de commerce allemand.

Caillaux se porterait candidat

Paris, 17. — Joseph Caillaux, ex-premier ministre de France, qui a été arrêté, sous l'accusation d'avoir fomenté une intrigue dans le but de faire signer à la France une paix prématurée et déshonorante avec l'Allemagne, paraitra devant la haute cour du Sénat le 25 octobre prochain, alors qu'aura lieu la lecture de l'accusation portée contre lui, et alors que sera fixée la date de son procès. M. Moro-Giafferi, son avocat, au cas où le tribunal serait d'accord au sujet du renvoi de son procès à plus tard, demandera que M. Caillaux soit remis en liberté sous un cautionnement, afin de se présenter comme candidat dans la circonscription de Sarthe, où il a été mis en nomination par le parti radical. Si cette demande est refusée, M. Moro-Gafferi demandera un délai de six semaines pour le procès, à cause de l'impossibilité d'avoir les témoins d'Amérique avant ces six semaines.

AUDACIEUX ASSASSINAT A WINNIPEG

Un ancien détective est tué à bout portant. — Est-ce une vengeance? — Un autre menacé du même sort.

Winnipeg, 17. — Le sergent W.-J. De Forge, autrefois de la police militaire secrète, a été assassiné en retournant chez lui un peu après minuit. Un profond mystère entoure cette affaire. La police n'a aucune piste qui lui permettrait de mettre le grappin sur l'assassin. On se perd en conjectures de tous genres. Dans les milieux militaires on croit tout simplement à un cas de vengeance. On suggère même que le coup aurait été fait par des "foreigners". De Forge s'était signalé par son activité contre les sujets ennemis, les insoumis et, durant la dernière grève, contre les grévistes. On croit qu'un de ceux qu'il aurait alors fait coffrer a pris sa revanche.

Le mystère se fait d'heure en heure plus obscur. Une lettre d'une écriture grossière adressé à un M. Foss, ex-sous-inspecteur de la police fédérale, l'avertit qu'il sera assassiné comme De Forge l'a été.

Le gouvernement provincial a promis une récompense de $1,000 à celui qui livrerait l'assassin de De Forge.

De Paris à Londres par l'air

Paris, 17. — Un nouveau record a été établi, ici, hier après-midi, par le capitaine Gathergood, qui a fait l'envolée de Londres à Paris, dans une heure et vingt minutes. Il quitta Farnsborough à 1 h 10 p.m. et arriva à Bourget à 2 h. 30.

Gervais, Carmel et St Germain expient leur crime

Prince-Albert, Sask., 17. — Les trois meurtriers, St-Germain, Carmel et le docteur Gervais, ont été exécutés, ce matin, tous trois ensemble et au même moment. La mort dans les trois cas a été instantanée, tout mouvement du coeur ayant cessé après 12 minutes. St-Germain et Carmel étaient repentants et furent accompagnés à l'échafaud par l'aumônier de la prison. Le docteur Gervais a refusé tout secours religieux. Il s'est toujours affirmé athée.

Les assemblées des Sinn Feins sont prohibées

Dublin, 16. — Un ordre a été lancé, hier soir, par le secrétaire en chef et le commandant en chef des forces anglaises en Irlande, prohibant dans la cité de Dublin et dans la campagne les assemblées de la Ligue des Sinn Feins, de la Ligue des Volontaires irlandais et de la Ligue Gaélique.

La douzième convention annuelle des Sinn Feins avait été annoncée pour ce matin à Mansion House, à Dublin.

Nouvelle victoire de Clemenceau

Paris, 16. — Le ministère Clemenceau a été maintenu au pouvoir par un vote des députés, hier après-midi, de 321 à 132.

Le premier ministre est sorti victorieux de la plus grosse attaque qui ait encore été entreprise contre son ministère. La chambre des députés a adopté la politique du cabinet sur l'ordre chronologique des élections fixant les élections législatives au mois de novembre.

Pour la première fois, M. Aristide Briand, ancien premier ministre, s'est déclaré ouvertement de l'opposition en conduisant la lutte contre le gouvernement, mais la majorité de M. Clemenceau a été la plus considérable encore donnée sur un vote de confiance.

Depuis des mois les partis se préparaient pour cette lutte politique et essayaient leurs forces. L'opposition attendait le temps de la ratification du traité de paix pour déclancher son attaque contre le gouvernement.

Le premier ministre Clemenceau eut un duel oratoire avec l'ex-premier ministre Aristide Briand. Le résultat du vote indique que la politique du premier ministre Clemenceau sera présentée à l'approbation du peuple, les efforts de l'opposition pour faire tomber le ministère sur un vote de confiance ayant échoué. M. Clemenceau a déployé beaucoup d'éloquence.

Fatale émeute à Cincinnati

Cincinnati, 17. — Au cours d'une rixe très sérieuse entre les grévistes et les agents de sûreté et quelques travailleurs des usines d'acier Andrews de Newport, l'ancien chef des détectives de Cincinnati et cinq hommes furent tués. La cause de la rencontre serait que l'on aurait annoncé que les briseurs de grève allaient essayer de prendre la place des anciens travailleurs.

Le détective qui a été tué a reçu vingt coups de pistolet dans la jambe gauche, un bras et la tête.

La bataille a commencé au sortir de l'usine. Les détectives accompagnaient les travailleurs.

On ne sait pas au juste quel parti a tiré le premier. Le signal du combat a été donné par quelqu'un qui n'était pas du groupe qui se sont battus.

En faveur de l'achat du Grand Tronc

Montréal, 17. — Le Conseil des Métiers et du Travail de cette ville a une séance orageuse qui a duré jusqu'à minuit, s'est prononcé en faveur de l'achat du Grand Tronc par le gouvernement, contre l'augmentation des taux de tramways et en faveur de la semaine de 44 heures.

Envolée de l'Angleterre à l'Australie

Londres, 17. — En dépit des grandes difficultés qui existent au sujet d'une envolée entre l'Angleterre et l'Australie, quatre aviateurs sont entrés dans le concours, dont la récompense au vainqueur est la jolie somme de $50,000 donnée par le gouvernement australien.

Les concurrents sont le Capitaine Matthews, qui déclara qu'il tenterait l'envolée lundi prochain, avec un aéroplane Sopwith semblable à celui dont se servit Hawker dans sa tentative de traverser l'océan Atlantique.

Howel avec un aéroplane Martinsyde; le lieutenant Douglas, avec un aéroplane du type Alliance, qu'il dit être capable de faire une envolée de 3,000 milles, et qui est pourvu d'un puissant appareil de télégraphie sans fil, et le capitaine Wilkins, avec un aéroplane du genre Blackburn, la plus grande des quatre.

Ce dernier aura à son bord deux pilotes, dont l'un est le mécanicien Wilkins, bien connu à cause de son expédition polaire en qualité de second commandant de Stefansson.

Le gouvernement australien envoie un vapeur sur lequel est installé un poste de télégraphie sans fil, pour recueillir les dépêches venant des aéroplanes au cours de l'envolée.

On croit que ces aviateurs entreprennent la plus grande aventure aérienne du monde. L'essai est sévère, puisque la distance de l'une des parties de la course, de Java en Australie, est de 1760 milles. Il est peut-être plus sévère que la traversée de l'Atlantique.

Tentative en faveur de Charles d'Autriche

Vienne, 17. — Le motif de la tentative d'arrestation du premier ministre Stephen Freidriche de Hongrie par les Roumains, lundi dernier, est, dit-on, qu'il préparait un coup d'état en vue de placer l'ex-empereur d'Autriche Charles sur le trône de Hongrie. Cette nouvelle est envoyée de Budapest.

Les troupes hongroises commandées par l'amiral Horthy, ancien commandant en chef des armées austro-hongroises, n'étaient la semaine dernière qu'à une journée de marche de Budapest et se proposaient de se saisir des défenseurs de la ville pour y installer le roi Ferdinand de Roumanie.

La dépêche ajoute que lorsque les troupes de Herty apprirent que le but réel de Friedrich était d'y installer Charles d'Autriche, les Roumains ordonnèrent à Herty de ne pas entrer à Budapest. L'arrestation du premier ministre a été empêchée par les forces anglaises et américaines réunies.

Propagande commerciale de la France

Berlin, 16. — Le Vossische Zeitung annonce que les agents de commerce français couvrent le marché allemand de commandes de toutes sortes, surtout pour les machines et les produits d'acier destinés à la reconstruction des territoires dévastés.

Activité dans les aciéries Ludendorff se rebiffe

Pittsburg, 16. — Un grand nombre des grévistes retournent à l'ouvrage dans la région de Pittsburg et les représentants des compagnies annoncent que le travail des aciéries reprend son cours normal. La production sera plus intense que jamais dans quelques jours.

La ville de Riga est en flammes

Copenhagen, 14. — Les Allemands attaquent Riga avec des gaz asphyxiants et bombardent la ville avec des mortiers de tranchées. Tel est le texte d'une dépêche reçue de Lithuanie lundi. De grands dommages ont été causés aux quais et au port en général, et un bon nombre de civils ont été tués.

Londres, 14. — Les nouvelles venant directement de Letonie sont retardées à cause de la désorganisation du système télégraphique. Cependant dans les bureaux officiels de dépêches, on rapporte que les Letons défendent énergiquement la ville de Riga contre les envahisseurs tandis que le gouvernement esthonien envoie tous les chars blindés dont il peut disposer à leur secours.

Les journaux de l'Esthonie sont consternés de l'attitude des Alliés dans la situation actuelle.

Ils déclarent que si les Alliés n'avaient pas insisté pour un armistice, la défaite des forces allemandes dans la Baltique, en juillet dernier, aurait pu devenir une conclusion tout-à-fait victorieuse. Le journal démocratique, Tallinna Teataja, rappelle aux alliés que ce ne sont pas des notes diplomatiques qui parviendront à expulser les Allemands du territoire qu'ils ont envahi, mais plutôt un solide blocus et une occupation militaire de Francfort-sur-Mein. Ils ajoutent que les Lithuaniens et les Esthoniens seront réduits à envoyer jusqu'à leur dernier homme pour combattre un ennemi qui aurait pu être défait complètement en juillet dernier.

L'organe ouvrier Wabamaaj déclare que les menaces faites à la Letvie sont des menaces faites à la paix de toute l'Europe.

Londres, 15. — Un rapport de la Mission Anglaise à Helsingfors, reçu du War Office, et daté du 10 octobre, déclare que dans le moment, toutes les troupes Letonnes qui étaient dans Riga ont été refoulées jusqu'à la rive est de la rivière Duna, dont les ponts ont été détruits. Alors qu'on enregistrait la dépêche, les Letons et les Germano-Russes échangeaient une fusillade, d'un bord à l'autre de la rivière, et la partie de ville encore entre les mains des Letons, était bombardée avec du gaz asphyxiant et par les aéroplanes.

Les trains de secours des Esthoniens venaient d'arriver à Riga, et les Esthoniens répondaient au feu des Allemands.

La mission anglaise nie les déclarations du colonel Avaloff-Bergondt, qui disaient que les Lithuaniens et les Esthoniens avaient commencé les hostilités du côté est de Riga.

Une autre dépêche, reçu à Helsingfors, par la même mission, rapporte que le gouvernement Lithuanien, qui s'était enfui de Riga, à l'approche des Allemands, est revenu dans la ville.

La procès de Caillaux

Paris, 14. — Joseph Caillaux, ancien premier ministre de France, subira son procès devant les hauts tribunaux, jeudi, le 23 octobre, au dire du Journal, aujourd'hui.

L'ex-premier ministre Caillaux, accusé d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi dans le but d'amener une paix prématurée et déshonorante avec l'Allemagne, a été en état d'arrestation pendant un an et demi en attendant son procès. Au mois dernier il fût transféré de la prison à l'hôpital à cause de sa mauvaise santé. Le 11 septembre, la commission de la haute cour rendit décision, après une enquête prolongée qu'il devait comparaître devant la cour pour répondre à l'accusation portée contre lui.

Mariage Grégoire-Carrière

Le 20 octobre, en l'église de Saint-Jean-Baptiste, M. G. Carrière, de Grande-Pointe, épousait Mlle L. Grégoire, de Saint-Jean-Baptiste. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé St-Amant. M. Grégoire servait de témoin à Mlle Grégoire et M. Carrière à son fils. Après la cérémonie religieuse, il y eut dîner chez M. Grégoire, puis, le soir, noce chez M. Carrière, à Grande-Pointe. Les nouveaux mariés résideront à Saint-Boniface.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

LA VALEUR DE NOS PETITES ANNONCES.

On nous écrit: Je dois féliciter La Liberté de l'efficacité de ses annonces car j'ai vendu cette boutique trois semaines après l'avoir annoncée en vente dans votre journal.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 64 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

SERVANTE GENERALE demandée. Bons gages. S'adresser à **M. de la Giclais, 603 Gertrude, Winnipeg.**

ON DEMANDE couturières pour machine à coudre Singer et finisseuses. S'adresser à **254 rue Logan, téléphone Garry 3084.**

CHANT. M. L.-S. Hébert, ténor, autrefois de New-York, soliste à la cathédrale de Saint-Boniface, prend des engagements pour concerts, récitals, et donne des leçons de chant. Studio **126 rue Aulneau, Saint-Boniface. Tél. Main 5278.**

On demande jeune fille pour prendre soin des enfants. Bon salaire. S'adresser **Mme J.-P. Tremblay, 177 Provencher, St-Boniface.**

Ouvrières Demandes.—Des opératrices d'expérience pour machine à coudre à moteur. Bon salaire. Emploi permanent. 44 heures par semaine. S'adresser à **Ladies' Garment Limited, 404 Edifice Donalda, rue Donald.**

A Vendre N° 2, milles de Dunrea. Une demi-section: 220 acres en culture, la balance en pâturage et en bois. De l'eau en quantité. Une maison bien finie, étables, graineries, etc., six chevaux de travail, 4 poulains, 12 vaches à lait, 17 autres bêtes à cornes. Toutes les machineries agricoles. Au prix minime de $14,500. $1,500 comptant. **S'adresser: A. Lavoie, Dunrea, Man.**

A Vendre. Très bonne maison dans Norwood. S'adresser à **M. C. A. Gareau, 157 rue Des Meurons.**

Barbier demandé par l'Union Canadienne de St-Pierre. Conditions avantageuses.

On Demande, Un garçon de 15 à 17 ans pour apprendre le métier d'imprimeur à La Liberté. **S'adresser au bureau du journal.**

Georges Duval, professeur de piano, organiste de la Cathédrale. **48 rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Tél. M. 6022.**

Miel à Vendre, 22 sous la livre, en chaudières de 10 livres. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.**

On demande une servante pour ouvrage général à la campagne. S'adresser à **Mme C. Cormier, La Salle, Man.**

A vendre au village de Notre-Dame de Lourdes. Bonne maison neuve, en briques, 28x24, bien finie, plâtrée, étages, cave cimentée, fournaise. Avec 5 lots. Ecurie de 14x16, remise de 12x12. Bonnes conditions. S'adresser à **Mme Paul Ulrich, Notre-Dame de Lourdes.**

Professeur de piano et d'orgue.—J. A. Pyle, organiste de l'église St-Edouard, Winnipeg. Résidence, **186 rue Garry, tél. Main 4734.**

Chance pour Acheteur. Excellente maison 6 pièces. Pour plus amples renseignements s'adresser à **M. Thomas Gagnon, 55 rue Ritchot, St-Boniface.**

Demande sténographe. Sachant écrire français et anglais. **Winnipeg Church Goods Compagnie, Limitée, 223 rue Hargrave, Winnipeg.**

Demandez notre catalogue de romans populaires et chansons françaises. S'adresser à **A. Barnabé, 1331 rue DeLorimier, Montréal.**

A vendre.—½ section de terre améliorée, T. 7, R. 7, E. de fer, 40 milles sud-est de Winnipeg, dans un district français avec quelques Ruthènes. 2 milles de la gare, 1½ mille de l'école et de l'église, petite maison, étable et grainerie, puits avec amplement de bonne eau. Clôture autour de la terre, poteaux d'épinette et deux fils de fer. [illegible] acres en culture, 100 susceptibles d'être mis en culture, 40 acres en foin, [illegible] de gravier à dix verges de la voie ferrée. Quelques bonnes buttes et un peu de broussailles. Quelques roches. Bon sol noir mêlé de sable, excellent pour la culture mixte. [illegible] Conditions faciles. [illegible] **C.-W. Reimer, Steinbach, Man.**

Ayant perdu mon billet d'excursion de moissonneur de l'est, j'offre [illegible] retour d'un monsieur qui ne [illegible] pas. S'adresser **Louis Legrand, Dumas, Sask.**

A vendre.—Une [illegible] Avery [illegible] jamais servi. [illegible] **Casier 72, St-Boniface.**

A vendre à Saint-Claude.—Ferme de 240 acres, 80 en labour d'été, bien faits, 70 en seigle d'automne, [illegible] balance en pâturages. Toute clôturée. [illegible] Maison neuve de 22x26, fondations et cave en ciment. Etable de 26x50, fondations en ciment. [illegible] de 22x40. Bonne eau. 3 milles de la gare et de l'église, ½ de mille de l'école dans un centre français. Grainerie d'une capacité de 6,000 minots. Hangar à machineries. Conditions $8,000 comptant et la balance à termes accommodants. Compris tous les instruments aratoires, 2 wagons et une foule d'autres articles. Pour plus d'informations s'adresser au propriétaire, **Casier 68, Saint-Claude, Man.**

A vendre.—100 pieds par 150, Connaught Park, Saint-Norbert, près du highway. Titre clair. A côté au propriétaire $100. Vendra comptant ou à termes. **J. G. H., Casier 3151.**

SAINT-BONIFACE

Mlle L. Senez a épousé, ce matin, M. Norbert Lemire, de Letellier.

* * *

M. le docteur Collin a épousé Mlle Mose-Mary Dolittle, de St-Mary's, Ontario. Le mariage a eu lieu à Notre-Dame de Grâces de Montréal. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Hafferman.

* * *

Mme docteur L.-D. Collin a été appelée au chevet de son père, gravement malade à St-Mary's Ont.

La population belge aura deux candidats dans l'arrondissement 4. L'un contre l'échevin Fusson et l'autre contre M. Marion, commissaire d'écoles.

* * *

MM. Fernand et Octave Hamuset, de Pipestone, Pierre Brabant, de Sainte-Amélie, H. Ballageer, de Mariapolis, Henri De Jaeger et Henri Maertens, de Saint-Alphonse, ont été les hôtes de Mme Octave Rodts, de Saint-Boniface.

* * *

Les funérailles de Mme A.-G. Petrin ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface. Mme Petrin était malade depuis longtemps. Lui survivent, son époux et huit enfants.

M. S.-M. Jean, maintenant de Regina, a rendu visite à plusieurs de ses anciens amis de Saint-Boniface.

* * *

Mme Joseph Burke, de Los Angeles, Californie, est l'hôte de Mme Joseph Bernier.

* * *

Les RR. PP. Filion, S.J., provincial, et [illegible], S.J., socius, étaient de passage au Collège de Saint-Boniface, la semaine dernière, en route pour Edmonton.

* * *

Partie de cartes

N'oublions pas que c'est le 26 octobre prochain qu'aura lieu, à l'Académie Provencher, à 8 heures, la partie de cartes annoncée par les Demoiselles Catholiques de Langue Française. La soirée promet d'être des plus intéressantes, car il y aura un programme musical exécuté par des artistes de talent. L'entrée est de 25 sous.

* * *

M. J.-E. D'Auteuil a quitté la West Canada Publishing Co. Il fait maintenant de l'assurance-vie.

* * *

Témoignage de satisfaction. M. Michael Faith, de Faith, Alta, écrit: "Je désire vous exprimer mon appréciation sur les bienfaits du Novoro du Dr Pierre. Pendant deux ans, j'ai souffert de rhumatismes, sur tout le corps et votre remède m'en a guéri." Le Novoro est le meilleur des remèdes et je ne serai pas sans l'avoir chez moi. Ce vieux remède herbeux purifie le sang, élimine les poisons du système, et agit sur chaque organe vital; voici le secret de son succès. Il n'est pas vendu dans les pharmaciens. Pour autres renseignements, écrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livrés au Canada exempts de droits de douane.

SACRE-COEUR

L'assemblée générale des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg avait lieu dimanche dernier, et nous sommes heureux de dire que cinq nouveaux membres demandèrent leur admission ce qui porte le nombre total des membres actifs à 124. Espérons que ce chiffre augmentera graduellement.

* * *

Partie de cartes

Mardi dernier, le 14, avait lieu dans la salle nouvelle la première partie de cartes donnée sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur. M. Thibault nous fit le plaisir de deux jolies déclamations.

Le prix des dames, donné par le président de la Ligue, M. H. Lauzon, fut gagné par Mme Georges Noël, tirant au sort avec Mme Héroux. Celui des messieurs, donné par M. A.-B. Desrochers, fut gagné par M. Félix St-Pierre. Les prix de consolation furent gagnés par Mlle J. Lauzon et M. J.-V. Dumoulin.

La partie de cartes du 28 courant sera donnée par la Société Saint-Jean-Baptiste.

* * *

M. J.-A. Lessard, représentant de la "Canada Chemical Works Ltd", de Montréal, la seule maison canadienne-française manufacturant des produits chimiques et saléniques de la marque de commerce "Valor", est de passage à Winnipeg, à l'hôtel Royal Alexandra, de retour de la côte du Pacifique.

* * *

Mme Villeneuve, de Morris, est de passage à Winnipeg.

* * *

L'hon. C. Delage, surintendant de l'instruction publique de la province de Québec, est à Winnipeg.

L'EGLISE DE GRAVELBOURG

La bénédiction de la nouvelle église de Gravelbourg aura lieu le 5 novembre 1919, à dix heures du matin, par Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Regina.

Tous les prêtres et religieux du Manitoba sont invités. M. l'abbé Maillard attend leur réponse pour le 25 octobre.

"LA CHASSE AUX CORBEAUX"

Le 19 novembre prochain les acteurs du Cercle LaVérendrye de l'A.C.J.C. donneront au public français une délicieuse comédie de Labiche: "La Chasse aux Corbeaux". C'est une comédie en cinq actes d'un comique achevé.

Il y aura un programme attrayant.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface a accepté la présidence d'honneur.